

GLORIS & MOUCLIER

CHAMPS D'HONNEUR

CAMIERONE

AVRIL 1863



DEL COURT

CHAMPS D'HONNEUR

CAMIERONE

AVRIL 1863



La France a fait la France, elle est fille de sa liberté.

Jules Michelet, 1894

SCÉNARIO
THIERRY GLORIS



DESSIN & COULEUR
JOËL MOUCLIER

COUVERTURE
UGO PINSON

DOSSIERS HISTORIQUES
CHAMPS D'HONNEUR
MARIE GLORIS

DEL COURT

MES LECTURES D'ENFANT ME FAISAIENT RÉVER DE GRANDS ESPACES ET D'AVENTURES. LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE DÉBUTAIT LE 14 JUIN 1830 PAR LE DÉBARQUEMENT DE L'ARMÉE D'AFRIQUE À SIDI-FERRUCH. ELLE ÉTAIT INITIÉE PAR LE ROI CHARLES X AFIN D'OCCUPER LES INSTINCTS REVANCHARDS DES ANCIENS GROGNARDS DE SON PRÉDÉCESSEUR, NAPOLEON 1^{ER}.



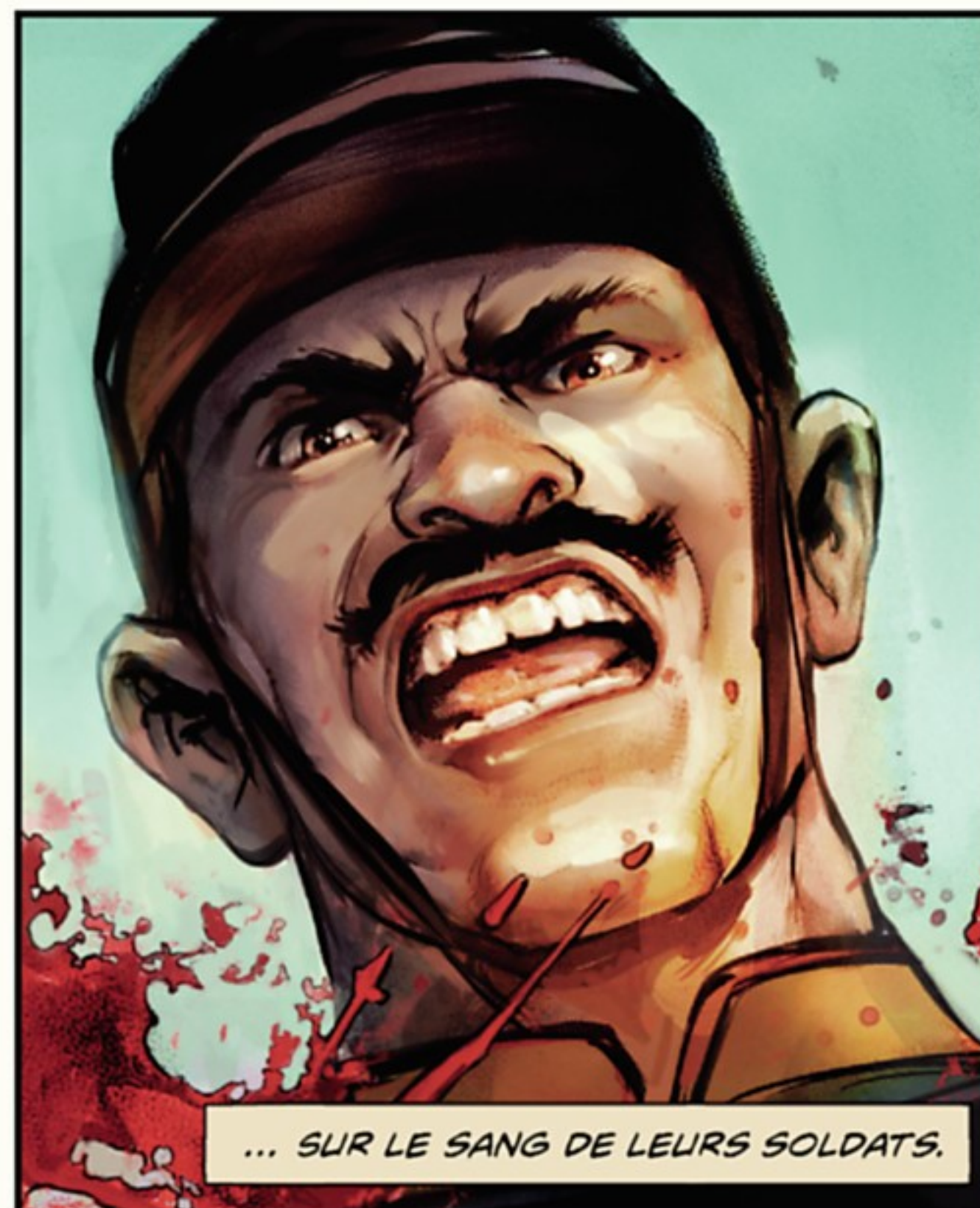
LE SUBTERFUGE NE RÉUSSIT PAS À LUI SAUVER SON TRÔNE. MAIS LA FRANCE ALLAIT Y GAGNER TROIS NOUVEAUX DÉPARTEMENTS QUELQUES ANNÉES PLUS TARD.

CES TERRES PAR-DELÀ LA MÉDITERRANÉE EXERÇAIENT SUR MOI UN ATTRAIT QUE JE NE M'EXPLIQUAIS PAS.

À COUVERT !



J'ÉTAIS JEUNE ET UTOPISTE. JE CROYAIS NAÏVEMENT À LA MISSION CIVILISATRICE DE LA FRANCE SUR LA BARBARIE. J'ÉTAIS ENCORE LOIN DE ME DOUTER QUE LA GLOIRE DES EMPIRES SE CONSTRUIT...



... SUR LE SANG DE LEURS SOLDATS.

CHALABRE, AUDE, FRANCE 1843.

JEAN ?!

TU AS FINI
TES DEVOIRS ?

OUI, PÈRE ! JE RANGE
MA PLYME ET JE VOUS
DONNE UN COUP
DE MAIN À L'ATELIER.

BIEN !

TU NE DEVINERAS
JAMAIS QUI J'AI INVITÉ
À DÎNER. LUCIEN CANUT !
TU T'EN SOUVIENS ?

PAS VRAIMENT.

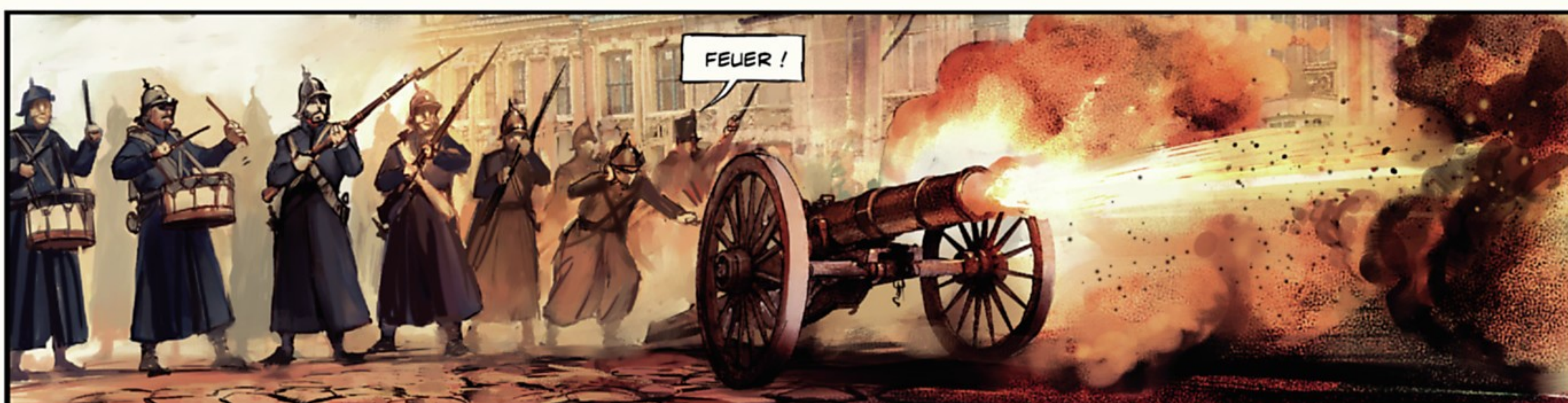
MAIS SI ! UN GRAND GAILLARD BÂTI
COMME UNE ARMOIRE NORMANDE !
IL TRAVAILLAIT POUR NOUS COMME
OULVIER. IL EST PARTI VOICI
QUATRE ANS POUR LE SERVICE.
EH BIEN, IL A RÉUSSI, L'ANIMAL !
GRÂCE À LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE,
IL S'EST HISSÉ AU RANG D'OFFICIER.

OFFICIER !
TU TE RENDS
COMPTE !

J'VOUS LE DIS,
M'SIEUR DANJOLI.

L'AFRIQUE, C'EST UN AVANT-GOÛT DU PARADIS. DU
SOLEIL TOUTE L'ANNÉE, DES SAVEURS EXOTIQUES,
DES ANIMAUX ÉTRANGES... ET LES FEMMES
DE LÀ-BAS ! DES YEUX À DAMNER UN SAINT !...





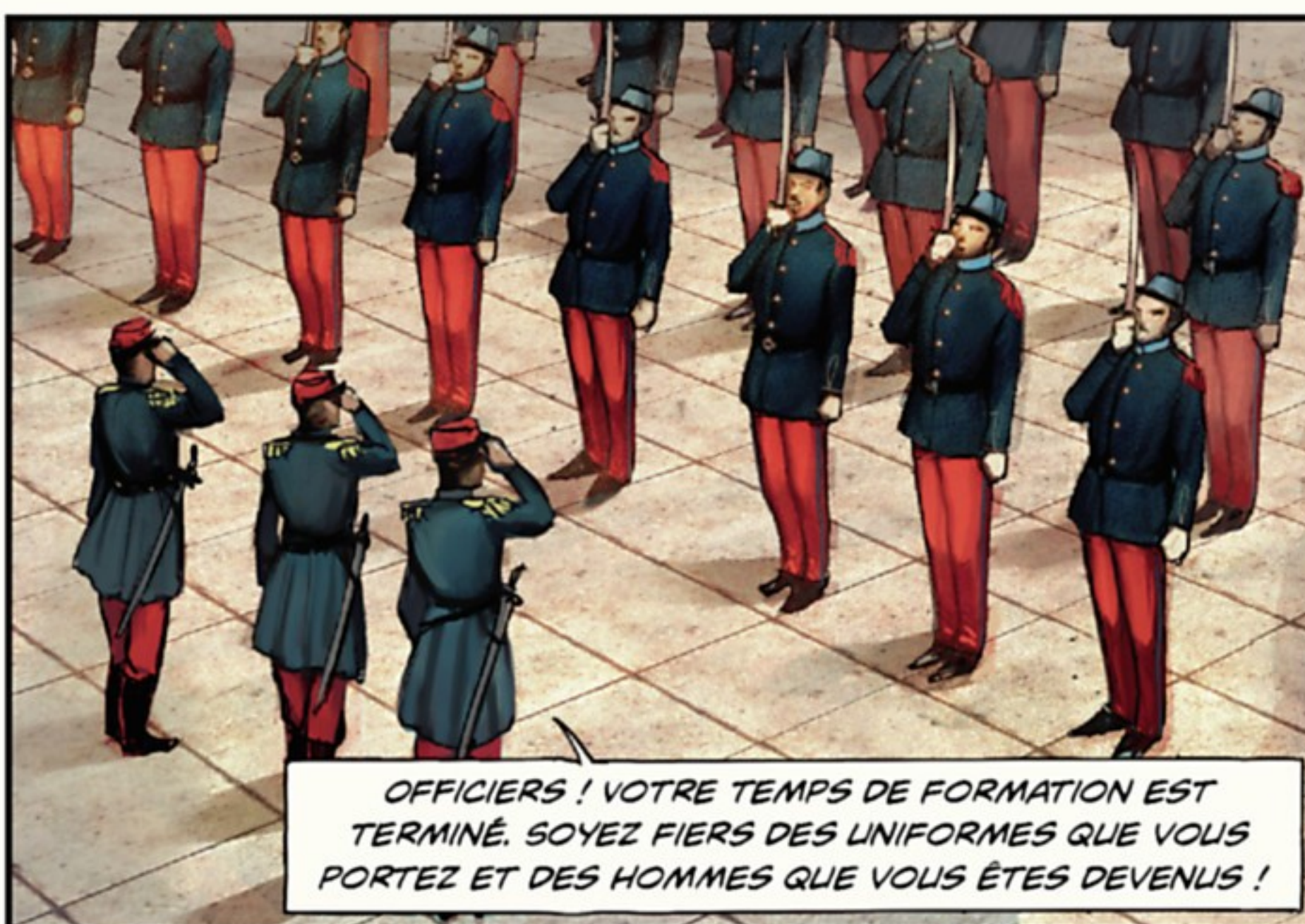
* LES PERSONNAGES PARLENT EN ALLEMAND.



JE CROIS QUE MON PÈRE NE COMPRIT JAMAIS VRAIMENT LE SENS DE MON ENGAGEMENT.
C'ÉTAIT UN HOMME LABORIEUX AUX GOÛTS SIMPLES. SON BONHEUR ÉTAIT DANS SA FAMILLE.



LE MIEN ÉTAIT AILLEURS.



OFFICIERS ! VOTRE TEMPS DE FORMATION EST
TERMINÉ. SOYEZ FIERES DES UNIFORMES QUE VOUS
PORTEZ ET DES HOMMES QUE VOUS ÊTES DEVENUS !

REGARDE, ALBERT, COMME
NOTRE JEAN A GRANDI !

CHUT !



PROTÉGER LA NATION AVEC FORCE ET HONNEUR. TELS SONT
DÉSORMAIS VOTRE MISSION ET VOTRE DEVOIR ! ROMPEZ.

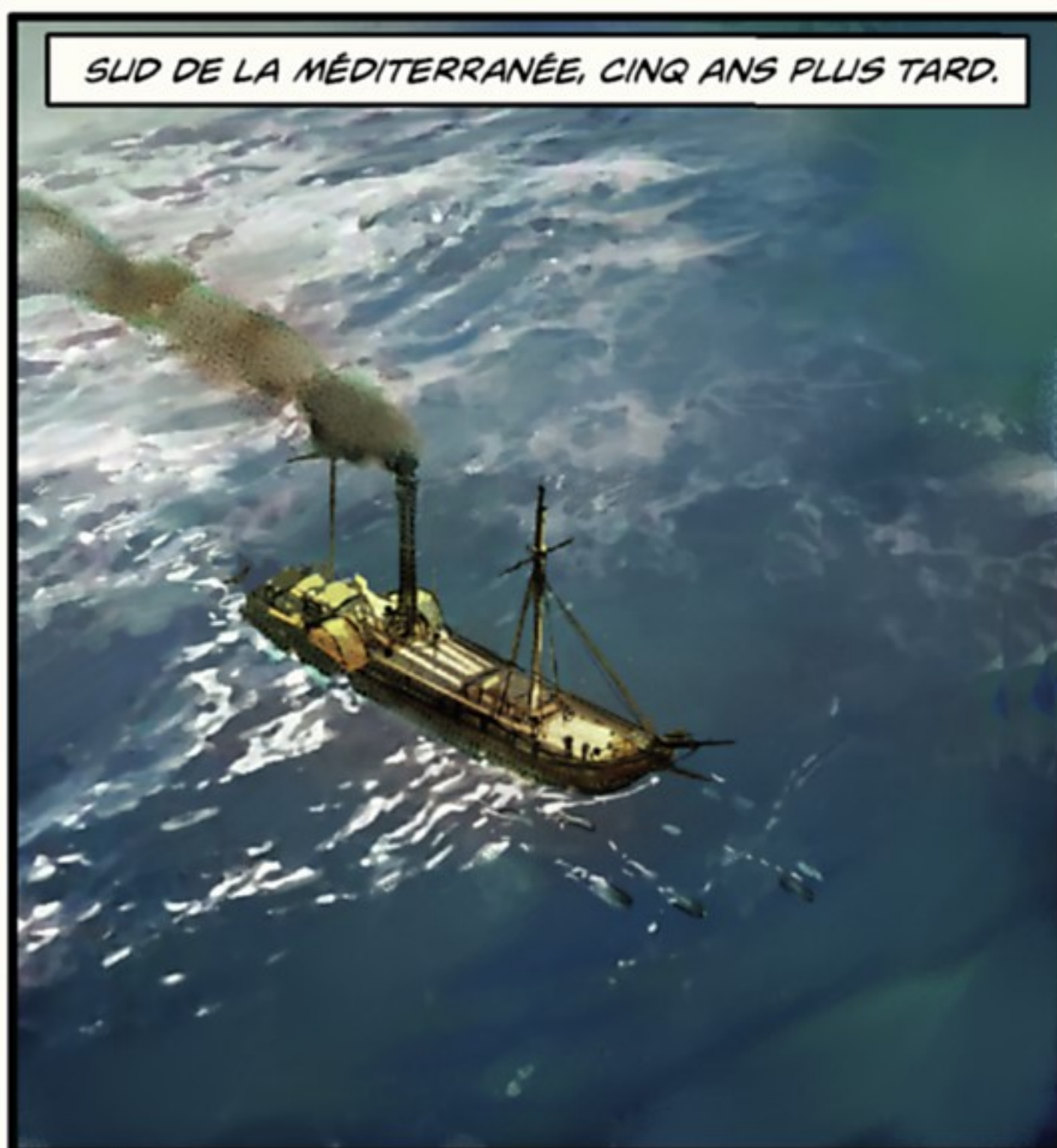


VIVE LA FRANCE !

HOURRAAAAH !

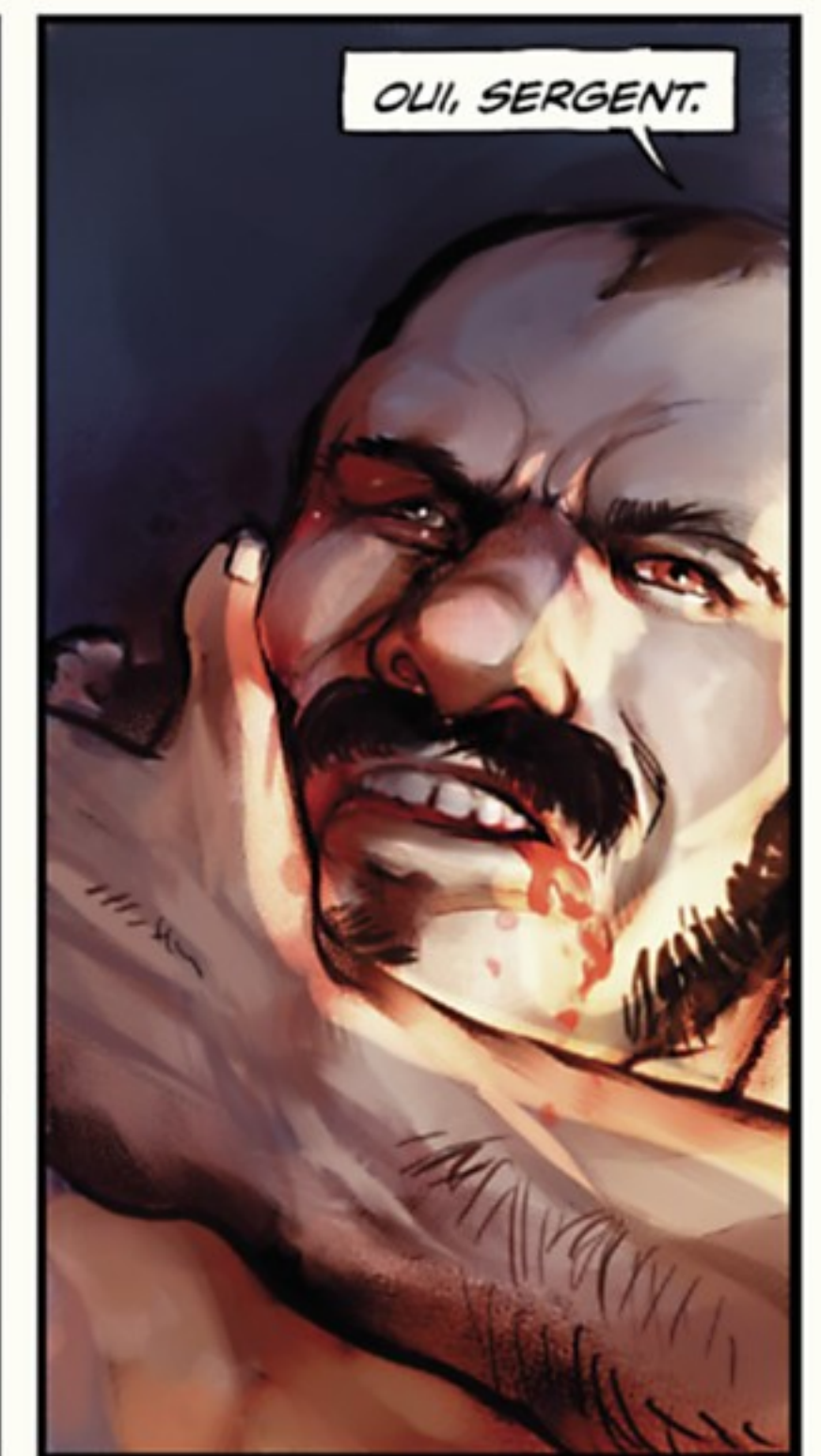












LA PACIFICATION DE L'ALGÉRIE N'AVAIT RIEN À VOIR AVEC LES BATAILLES BIEN RÉGLÉES DU THÉÂTRE EUROPÉEN.



C'ÉTAIT UNE LUTTE DE TOUS LES INSTANTS OÙ LES HOMMES ÉTAIENT AUTANT COLONS QUE SOLDATS.



SERGEANT MAUDET !
FAITES REMPLIR
LES BESACES POUR
CINQ JOURS.
LES HOMMES
SONT MÛRS POUR
UNE VRAIE BALADE.

À VOS ORDRES,
LIEUTENANT !



DANS CETTE « PETITE GUERRE* » FAITE DE COUPS DE MAIN AUDACIEUX, LA VALEUR INDIVIDUELLE DE CHAQUE COMBATTANT PRIMAIT.



ELLE NÉCESSITAIT DES HOMMES À LA SALVAGERIE ANIMALE
QUE SEULE UNE DISCIPLINE DE FER POUVAIT CANALISER.



* ANCIEN TERME POUR GUÉRILLA.



LES SENTINELLES SONT NEUTRALISÉES.
NOUS LES AVONS ENCERCLÉS.

PARFAIT.



TOUS AVEC MOI !



DOUZE REBELLES TUÉS,
CINQ BLESSÉS, SEPT
PRISONNIERS. LES
AUTRES SONT EN FUITE.

BIEN. ET DE
NOTRE CÔTÉ ?

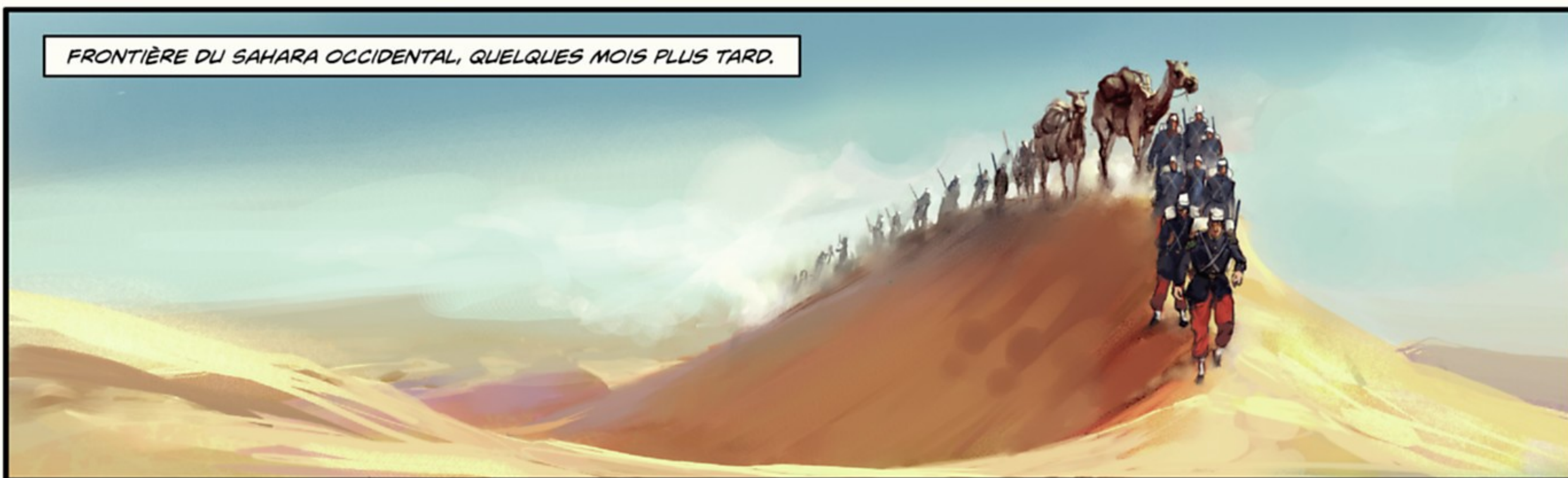
LA BARAKA !

SEPT BLESSÉS LÉGERS. LES NOUVEAUX
ONT ASSURÉ LA BESOGNE, LIEUTENANT.
J'CROIS AVOIR FAIT DE CE RAMASSIS
DE FOUTRIQUETS QUELQUE CHOSE QUI
RESSEMBLE À DES LÉGIONNAIRES. ILS
SONT DURS AU MAL ET DIFFICILES DE
CARACTÈRE... COMME JE LES AIME !



JE N'EN
ATTENDAIS
PAS MOINS
DE VOUS,
SERGENT
MAUDET.
ROMPEZ.

FRONTIÈRE DU SAHARA OCCIDENTAL, QUELQUES MOIS PLUS TARD.



CELUI QUI N'A JAMAIS VU
LE SAHARA N'A PAS VÉCU.



OUFTI ! T'ES UN POÈTE,
WENS ! CERTES, C'EST UN
JOLI BAC À SABLE. MAIS
CELA N'EMPÊCHE NI LES
AMPOULES AUX PIEDS,
NI LES INSOLATIONS.

SANS PARLER DE
CES SCHEISSEREI
DE BESTIOLES
QUI RAMPENT ET
QUI PIQUENT !



DONNERWETTER ! VOUS N'ÊTES QUE DE
FOUTUS GROGNARDS JAMAIS CONTENTS !



IL FAIT QUOI,
LE LIEUT', À
CRAPAHUTER
DANS LES DUNES ?

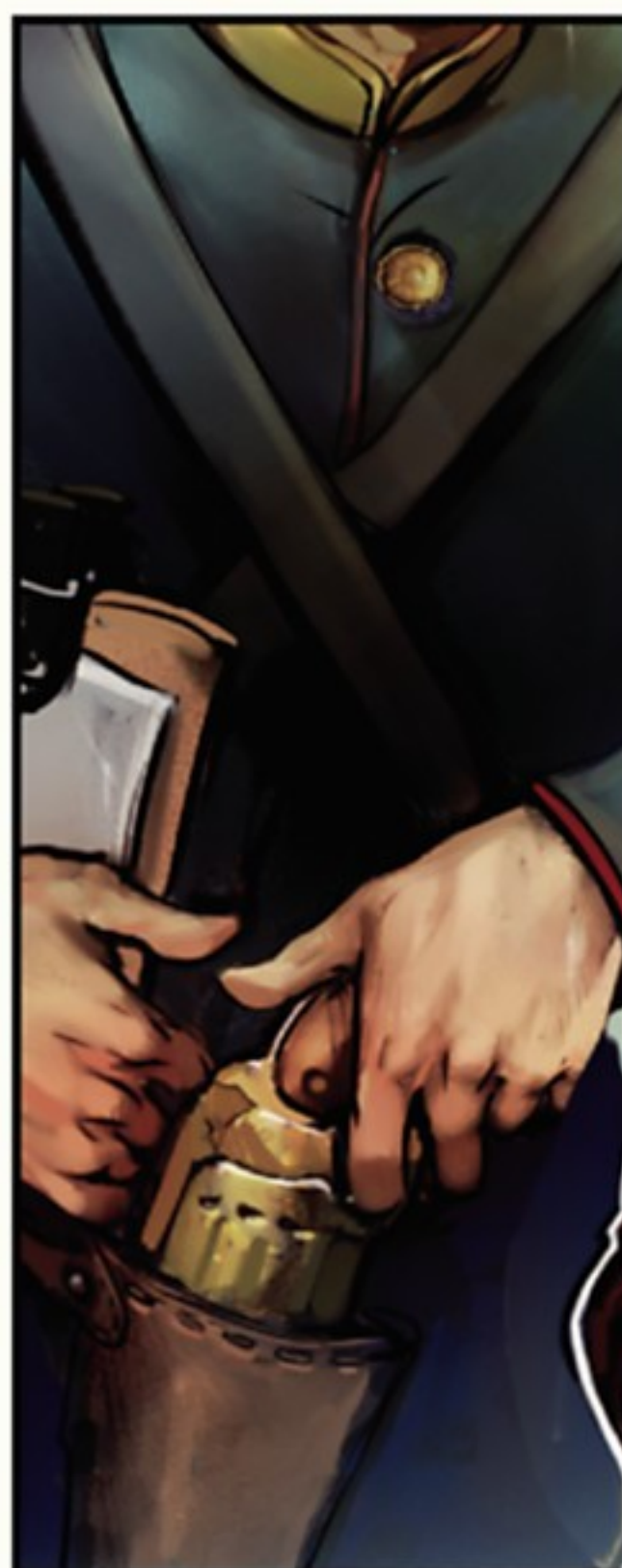


DES RELEVÉS
CARTOGRAPHIQUES
POUR LES HUILES.

LES COORDONNÉES SONT ENREGISTRÉES.
TIREZ UNE CARTOUCHE, QUE VOTRE
HOMME PASSE À LA POSITION SUIVANTE.



IMMÉDIATEMENT.





BORDEL ! QU'EST-CE QUE JE
FOUS DANS CE TROU À RATS !

CALMEZ-VOUS,
LIEUTENANT !



C'ÉTAIT UN ACCIDENT.
NOUS AVONS DÙ FAIRE UN CHOIX.
VOTRE VIE... OU VOTRE MAIN !



C'EST LA RÉFORME ASSURÉE !



20 SEPTEMBRE 1854, ALMA, RUSSIE.

MESSIEURS,
TENEZ-VOUS
PRÊTS. CELA VA
ÊTRE À NOUS.

MON PÈRE N'ÉTAIT PAS UN SOLDAT.
MAIS IL M'A INCUILLUÉ DEUX CHOSES :
SERRER LES DENTS ET NE JAMAIS RENONCER.

« L'EMPIRE, C'EST LA PAIX », DÉCLARAIT NAPOLEON III À LA VEILLE DU PLÉBISCITE QUI LE FIT EMPEREUR. DEUX ANS PLUS TARD, LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS DÉBARQUAIT EN CRIMÉE EN COMPAGNIE DE NOS DÉSORMAIS ALLIÉS ANGLAIS. L'AIGLE VENAIT EXIGER DU TSAR LA RESTITUTION DE LA GARDE DES LIEUX SAINTS DE JÉRUSALEM.



PERSONNE N'ÉTAIT DUPE. LA GRANDE-BRETAGNE CHERCHAIT À CONTRER L'IMPÉRIALISME RUSSE AU MOYEN-ORIENT. LA FRANCE VOULAIT REMPORTER UNE VICTOIRE CONTRE UN DES COALISÉS DE 1815. MAIS QU'IMPORTAIENT LES RAISONS, LA LÉGION VOYAIT DU PAYS.



C'ÉTAIT L'ESSENTIEL !

POUR FAITS D'ARMES DEVANT L'ENNEMI, LIEUTENANT DANJOU, JE VOUS ÉLÈVE AU RANG DE CAPITAINE.

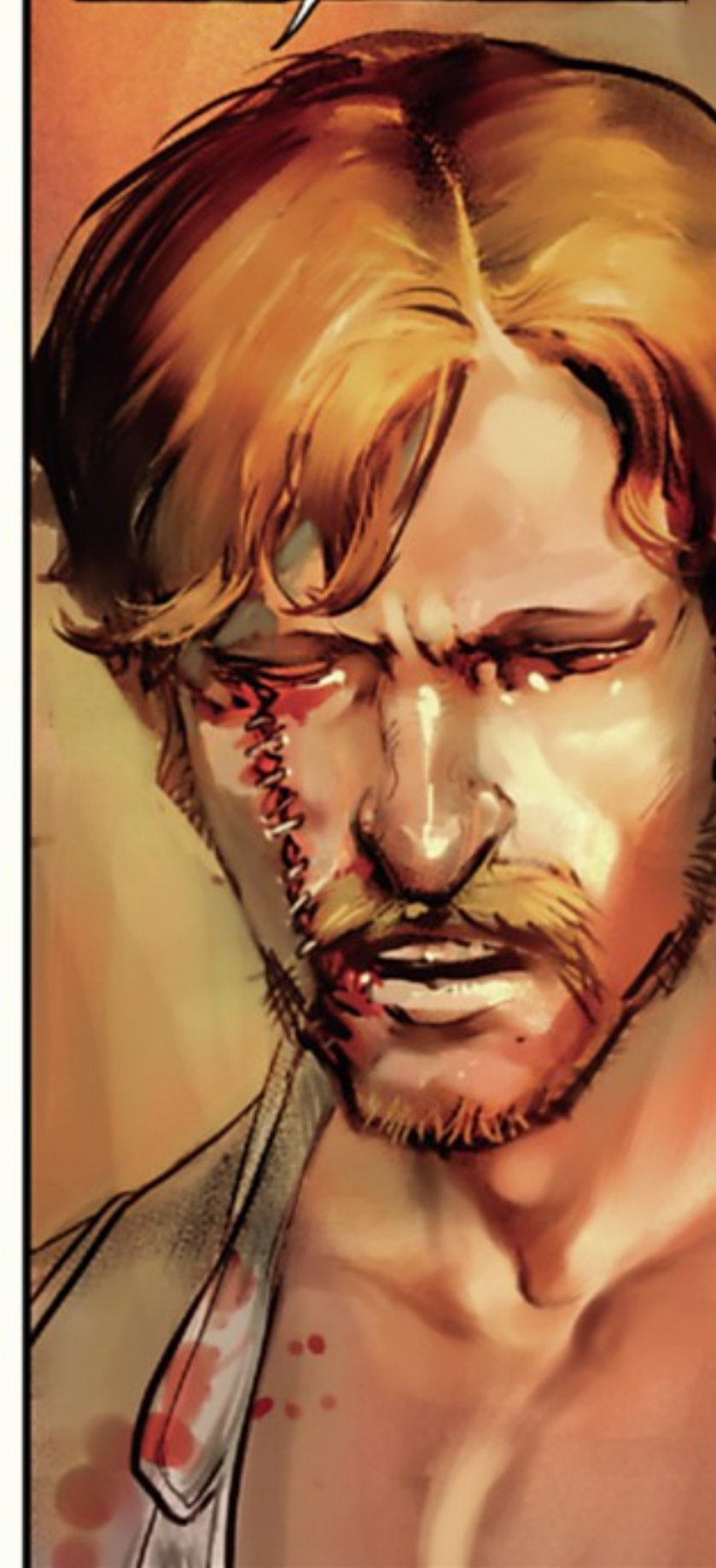


NE BOUGEZ PLUS ! J'VAIS FINIR PAR VOUS ARRACHER L'ŒIL !

HORS DE QUESTION, L'CARABIN ! SANS LUI, JE NE PEUX PLUS VISER.



SI JE NE PEUX PLUS TENIR UN FUSIL, JE DEVRAI QUITTER LE SERVICE. LA LÉGION, C'EST TOUT CE QUE J'AI !



SIÈGE DE SÉBASTOPOL, 7 SEPTEMBRE 1855.

MESSIEURS, J'AI UNE MAUVAISE NOUVELLE.

NOUS NE SERONS PAS DE LA FÊTE, DEMAIN. NOUS RESTONS EN RÉSERVE.

MAIS, CAPITAINE ?! CELA FAIT ONZE MOIS QUE L'ON CREUSE DES TRANCHÉES SOUS LA MITRAILLE POUR S'APPROCHER DE CE FOUTU PORT. C'EST INJUSTE.

LES ORDRES NE SE DISCUTENT PAS !

VOUS POUVEZ DISPOSER.

VERDAMMTE SCHEISSE ! ILS VONT ENVOYER QUI CONTRE LES RUSSKOFFS ?

MAIS LA CRÈME DE LA CRÈME, MESSIEURS : LES ZOUAVES !

À QUI AI-JE L'HONNEUR, MONSIEUR DES OUAVES* ?

CAPORAL LOUIS MAINE. POUR VOUS SERVIR !

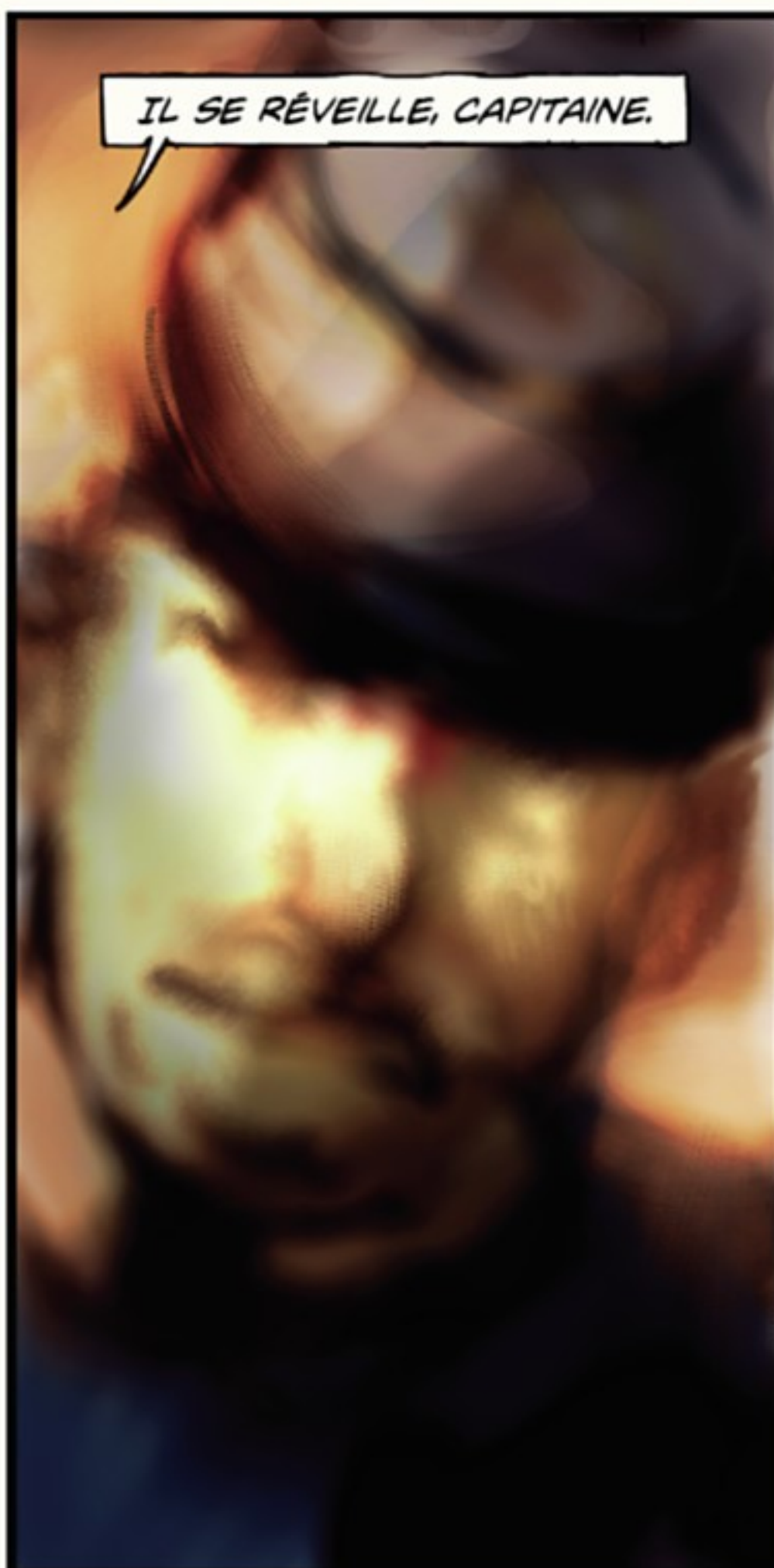
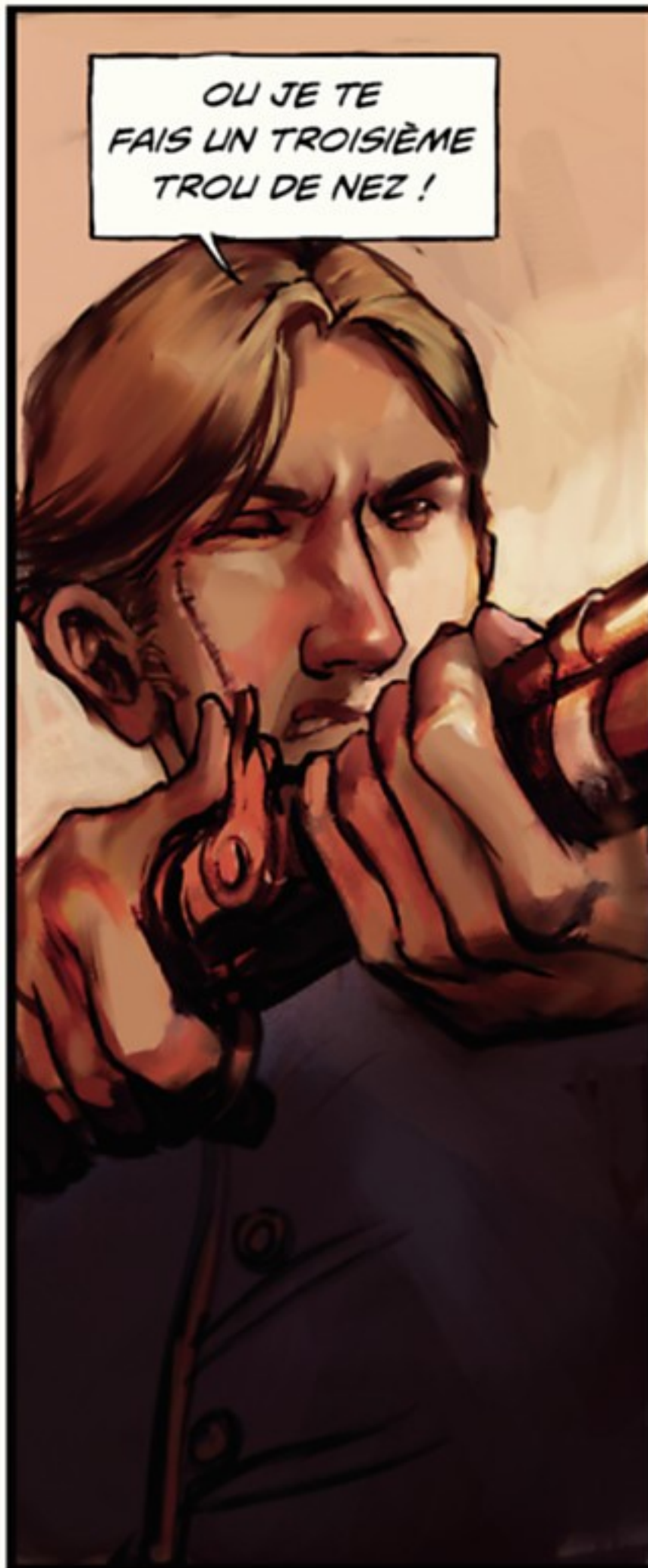
SAUF VOT'RESPECT ! QUE FAITES-VOUS SI LOIN DE VOS POPOTES ?

HÉ ! HÉ ! JE VENAIS VOIR LA TÊTE DES COCUS DE L'AFFAIRE !

DUMMKOPF ! J'VAIS TE FAIRE RAVALER TA MORGUE !

JE T'ATTENDS, MIGNONNE ! J'VAIS TE CHIER DANS LE COL AVANT QUE TU AIES...

* LES ZOUAVES SONT DES RIVAUX. ON LES APPELLE « OUAVES » À LA LÉGION SOUS PRÉTEXTE QU'IL NE PELT Y AVOIR DE LIAISON AVEC ELUX.



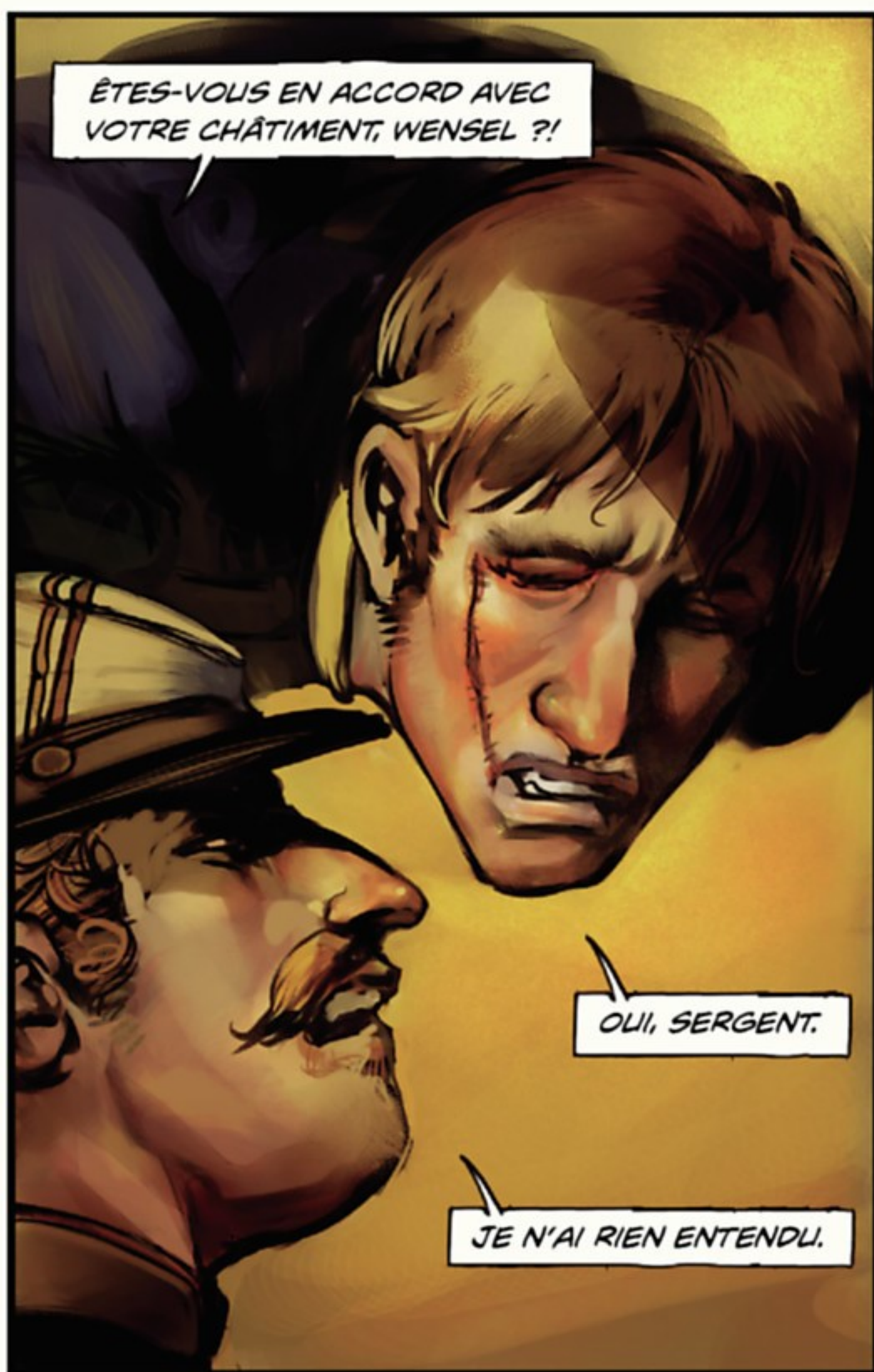


AAAAH !



LE LÉGIONNAIRE WENSEL EST CONDAMNÉ AU CLOU AU BLEU. IL RESTERA SUSPENDU JUSQU'À CE QUE SON SANG N'IRRIGUE PLUS SON CERVEAU. QU'IMPORTE QU'IL AIT ÉTÉ PROVOQUÉ PAR UN CRÉTIN DES OLIVES.

CE CRÉTIN ÉTAIT SON SUPÉRIEUR HIÉRARCHIQUE !



ÊTES-VOUS EN ACCORD AVEC VOTRE CHÂTIMENT, WENSEL ?!

OUI, SERGENT.

JE N'AI RIEN ENTENDU.



OUI, SERCH'ENT !



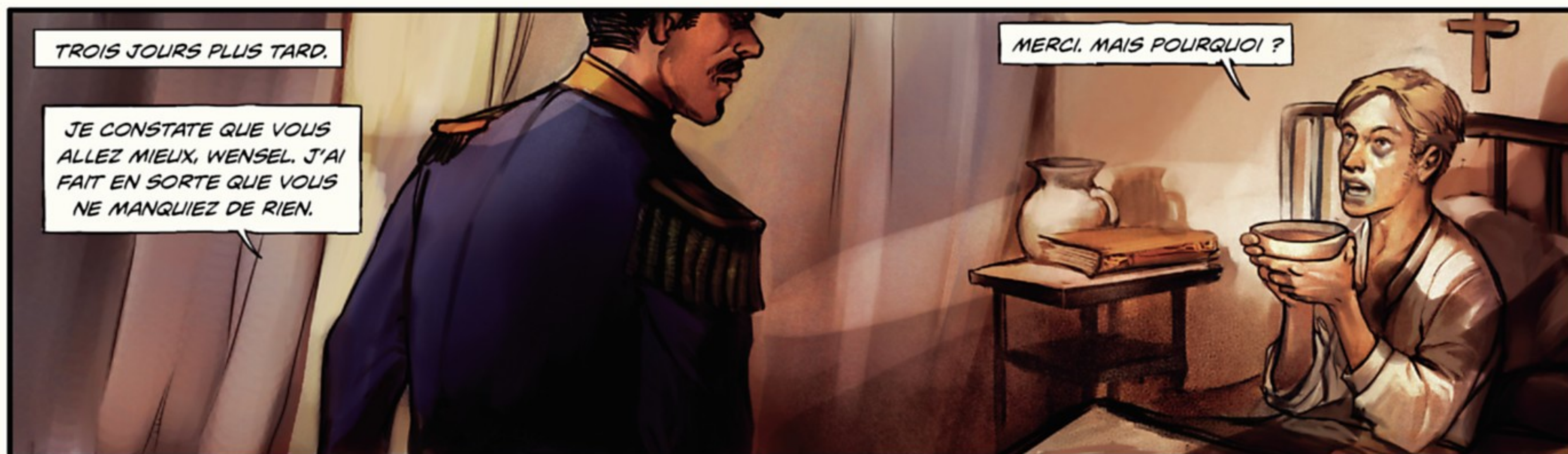
DIX MINUTES PLUS TARD.

RELÂCHEZ !



FAITES-LE PORTER À L'INFIRMERIE. POUR FRITZ, VINGT COUPS DE FOUET DEVRAIENT CONVENIR.

FLAÛTCH



POUR ATTÉNUER LES RANCOEURS, TOUS LES SOLDATS ÉTRANGERS FURENT NATURALISÉS PAR DÉCRET IMPÉRIAL. SANS LE SAVOIR, L'EMPEREUR INITIAIT UNE TRADITION AMENÉE À PERDURER ET DONNAIT CORPS À LA LÉGENDE.



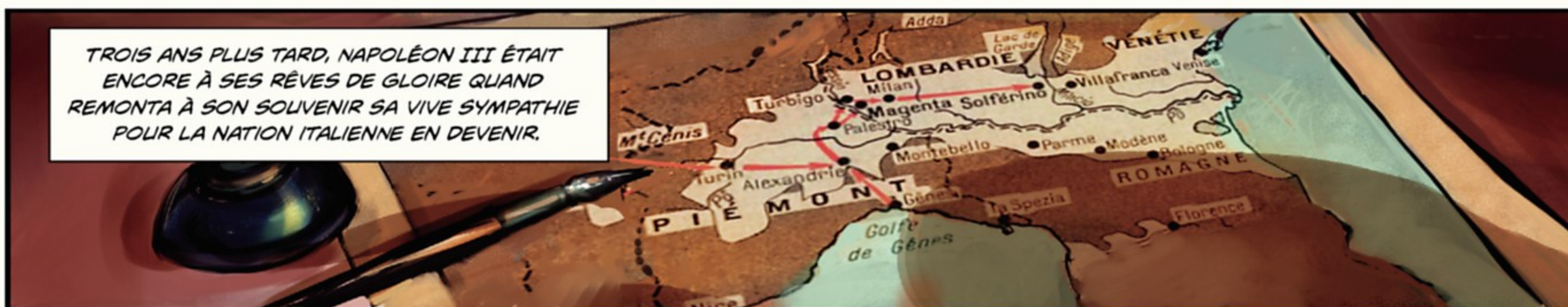
NI UNE, NI DEUX ! À PEINE RAPATRIÉS, LA PLUPART DES LÉGIONNAIRES REGAGNÈRENT SIDI-EL-ABBÈS ET REMPLÈRENT.



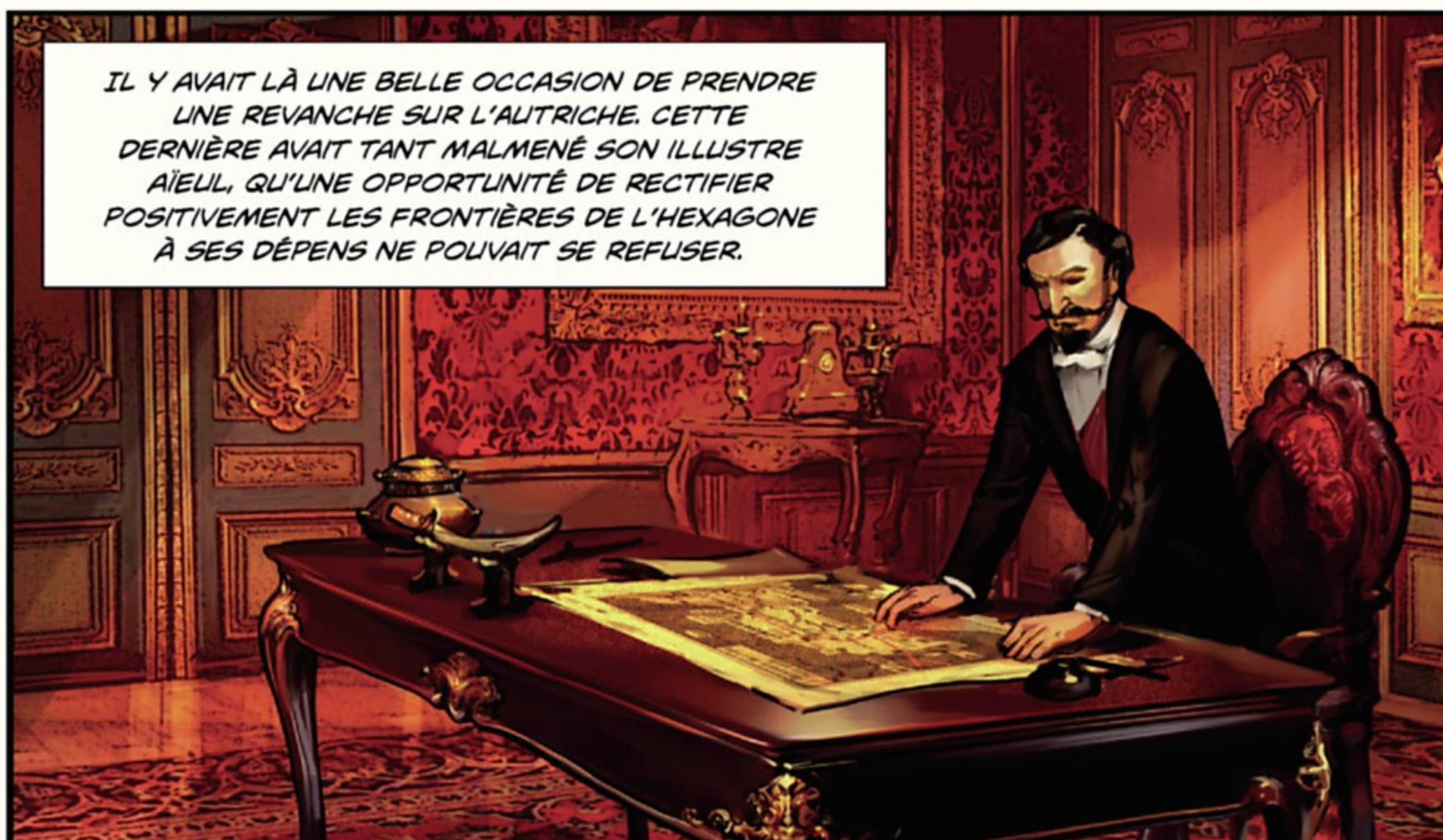
LE LÉGIONNAIRE EST UN VOLONTAIRE AU SERVICE DE LA FRANCE. LA LÉGION EST SA FAMILLE. PARFOIS IL DOIT LA QUITTER, JAMAIS IL N'Y RENONCE.



TROIS ANS PLUS TARD, NAPOLEÓN III ÉTAIT ENCORE À SES RÊVES DE GLOIRE QUAND REMONTA À SON SOUVENIR SA VIVE SYMPATHIE POUR LA NATION ITALIENNE EN DEVENIR.



IL Y AVAIT LÀ UNE BELLE OCCASION DE PRENDRE UNE REVANCHE SUR L'AUTRICHE. CETTE DERNIÈRE AVAIT TANT MALMENÉ SON ILLUSTRE AÏEUL, QU'UNE OPPORTUNITÉ DE RECTIFIER POSITIVEMENT LES FRONTIÈRES DE L'HEXAGONE À SES DÉPENS NE POUVAIT SE REFUSER.



OUI. DÉFINITIVEMENT, NICE ET LA SAVOIE MÉRITAIENT QUE L'ON AILLE SE FAIRE TUER EN LOMBARDIE. MAIS QU'IMPORTAIENT LES RAISONS. LA LÉGION EN SERAIT !



MAGENTA, ITALIE, 4 JUIN 1859.

LES AUTRICHIENS
REFLUENT !

PAN !

PAN !

PAN !

PAN !

BAÏONNETTES
AU CANON !
EN AVANT !

PAN !

PAN !

PAN !





EN AVANT,
LES GARS !



EN AVANT !



LE 11 NOVEMBRE 1859, LES
AUTRICHIENS CÈDÈRENT
LA LOMBARDIE À LA FRANCE
QUI LA RÉTROCÉDA À LA
SAVOIE. L'UNIFICATION DE
L'ITALIE ÉTAIT EN MARCHE.



LÉGIONNAIRE WENSEL,
LA FRANCE EST FIÈRE
DE VOUS. ET MOI, JE LE
SUIS PLUS ENCORE !



LE MEXIQUE !



PENDANT L'ÉTÉ 1861, SON PRÉSIDENT BÉNITO JUÁREZ DÉCLARAIT
QUE LE REMBOURSEMENT DES DETTES ÉTRANGÈRES ATTENDRAIT DES
JOURS MEILLEURS. LES CRÉANCIERS EUROPÉENS, FLOUÉS, MIRENT
LA PRESSION SUR LEURS GOUVERNEMENTS RESPECTIFS. UN CORPS
EXPÉDITIONNAIRE FUT DÉPÊCHÉ PAR LES PUISSANCES MARITIMES*
POUR PERCEVOIR LES SOMMES DUES, AU SON DU CANON SI NÉCESSAIRE.

* FORMULE D'ÉPOQUE PAR LAQUELLE ÉTAIENT DÉSIGNÉES LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET L'ESPAGNE.



MAIS L'EMPEREUR AVAIT D'AUTRES AMBITIONS.



IL RÉVAIT DES PRÉTENDUES IMMENSES RICHESSES DE CE VASTE TERRITOIRE.



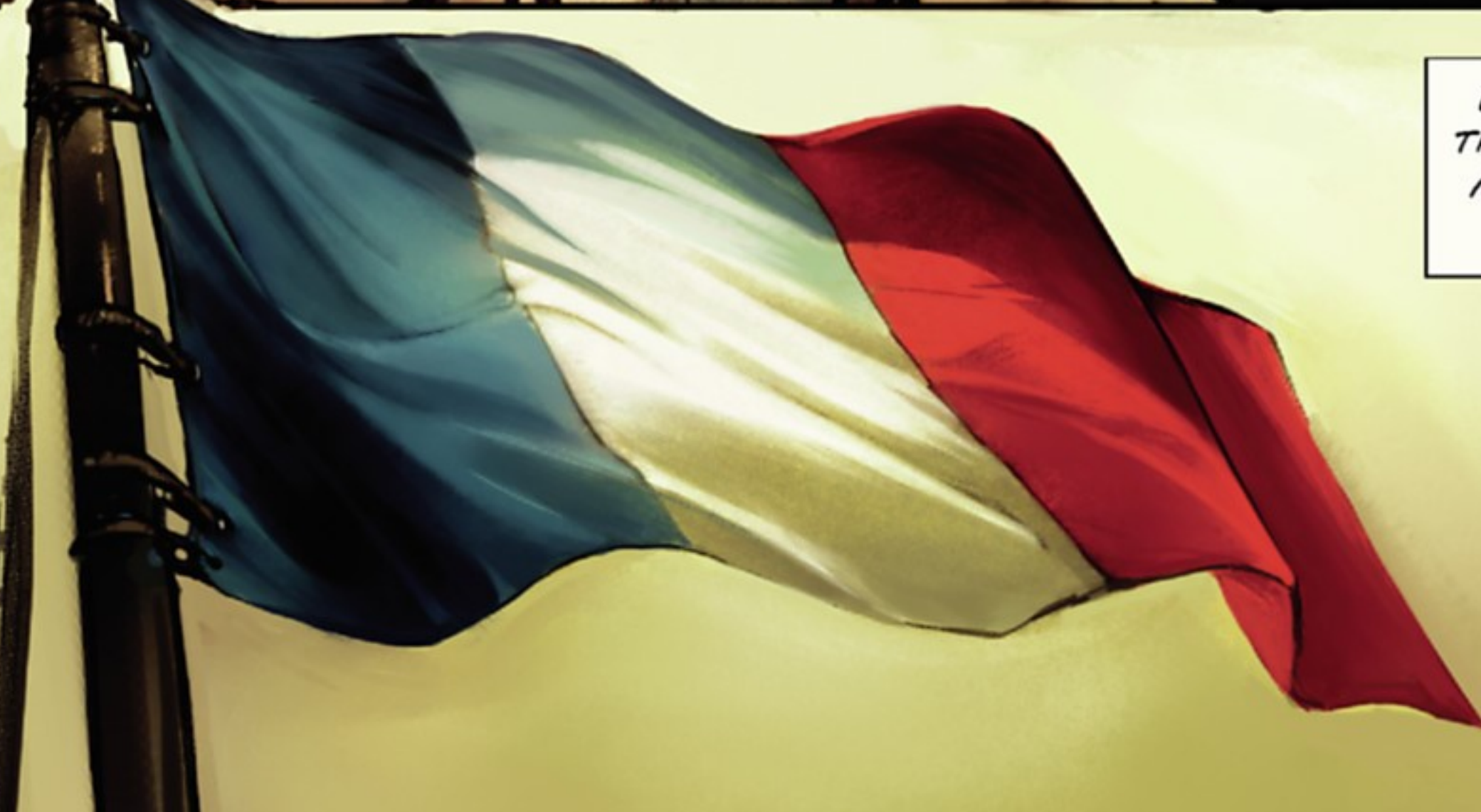
FERVENT ADEPTE DU SAINT-SIMONISME, IL ÉTAIT CERTAIN QUE L'ACTION DE LA FRANCE SUR CE PAYS ARRIÈRE EN PROIE À L'ANARCHIE NE POURRAIT LUI APPORTER QU'ORDRE ET PROGRÈS.



AINSI, LES CONTINGENTS ALLIÉS DÉBARQUÈRENT À VERACRUZ À LA FIN DE L'ANNÉE.



APRÈS CETTE DÉMONSTRATION DE FORCE, ANGLAIS ET ESPAGNOLS SIGNÈRENT DES ACCORDS AVEC LES AUTORITÉS MEXICAINES ET REMBARQUÈRENT. CONTRE TOUTE ATTENTE, LES FRANÇAIS, EUX, S'INSTALLÈRENT.



EN EFFET, NAPOLEON III AVAIT TROUVÉ LE CANDIDAT IDÉAL POUR MONTER SUR LE TRÔNE DE CET HYPOTHÉTIQUE EMPIRE LATIN.

LE DUC MAXIMILIEN DE HABSBOURG ! PAR CETTE MANŒUVRE, IL SE RÉCONCILIAIT AVEC L'AUTRICHE ET CRÉAIT UN ÉTAT TAMPON CATHOLIQUE FACE À L'IMPÉRIALISME DES ÉTATS-UNIS.



EN MAI 1862, SIX MILLE SOLDATS FRANÇAIS MARCHÈRENT SUR MEXICO.



LEUR PROGRESSION, DANS CETTE RÉGION AU CLIMAT PARTICULIÈREMENT ÉPROUVANT, FUT RETARDÉE PAR LES ATTAQUES INCESSANTES DES GUÉRILLÉROS.



MAIS C'EST L'OPINIÂTRE RÉSISTANCE DE DOUZE MILLE JUARISTES, RETRANCHÉS DANS PUEBLA, QUI ARRÊTA LA COLONNE.



MAL PRÉPARÉS, MAL APPROVISIONNÉS, LES ASSIÉGEANTS FURENT RAPIDEMENT MIS EN DIFFICULTÉ ET DURENT BATTRE EN RETRAITE.



DURANT LE SECOND SEMESTRE 1862, UN RENFORT DE VINGT-TROIS MILLE HOMMES FUT ENVOYÉ DE MÉTROPOLÉ AVEC MISSION DE FAIRE SAUTER LE VERROU DE PUEBLA. UN RÉGIMENT DE MARCHÉ À DEUX BATAILLONS DE LÉGION FUT FORMÉ ET ENVOYÉ AU MEXIQUE.



JE LA SENS PAS, CETTE GUERRE. MOI, J'VOUS DIS !





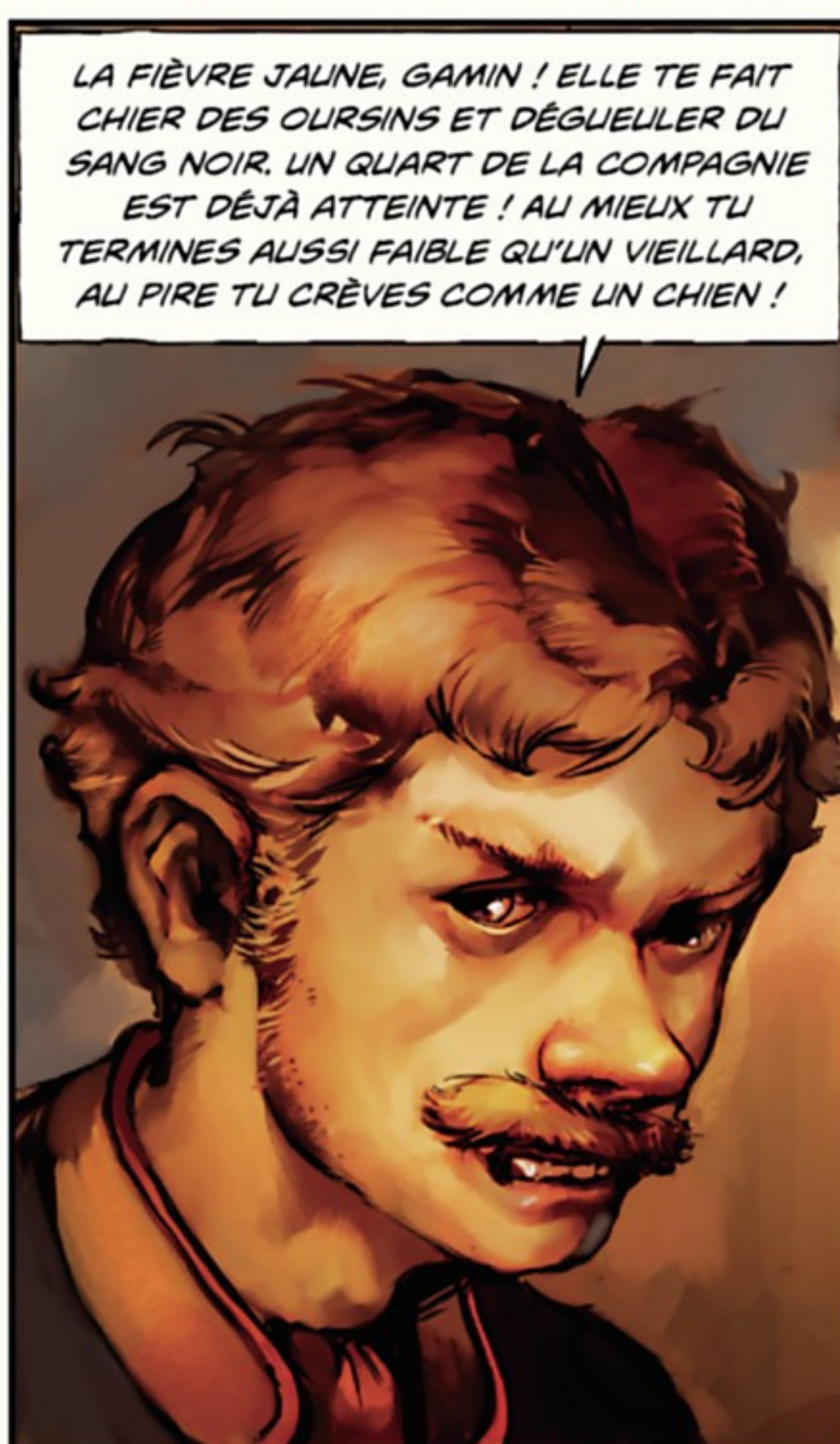
POLIRQUOI DIS-TU ÇA,
L'ANCIEN ? IL FAIT CHAUD ET
LES FILLES SONT JOLIES.

MA, TOI AS RAISON,
PHARAON ! ELLES
SONT... BELLISIMES !



JUSTEMENT ! CETTE FOUTUE
CHALEUR MOITE ET DÉBILITANTE
N'EST BONNE QUE POUR LES
VAULTOURS, LES RIBAUDES
ET LE VOMITO NEGRO !

LE VOMI QUOI ?!



LA FIÈVRE JAUNE, GAMIN ! ELLE TE FAIT
CHIER DES OURSINS ET DÉGUEULER DU
SANG NOIR. UN QUART DE LA COMPAGNIE
EST DÉJÀ ATTEINTE ! AU MIEUX TU
TERMINES AUSSI FAIBLE QU'UN VIEILLARD,
AU PIRE TU CRÈVES COMME UN CHIEN !



MAGNIFIQUE NUMÉRO
DE POLTRON, FRITZ !
ENGAGE-TOI À LA
COMÉDIE-FRANÇAISE.
L'ARMÉE N'A PAS BESOIN
DE FILLETES GEIGNARDES
DANS TON GENRE.

CLAP !

CLAP !



BORDEL ! MALGRÉ LE KÉPI, UNE RACLURE DE OLAVE
RESTE UNE RACLURE DE OLAVE. VIENS, MAINE ! J'VAIS
TERMINER LE TRAVAIL COMMENCÉ À SÉBASTOPOL.

FOUTRIQUET !



KRAK !

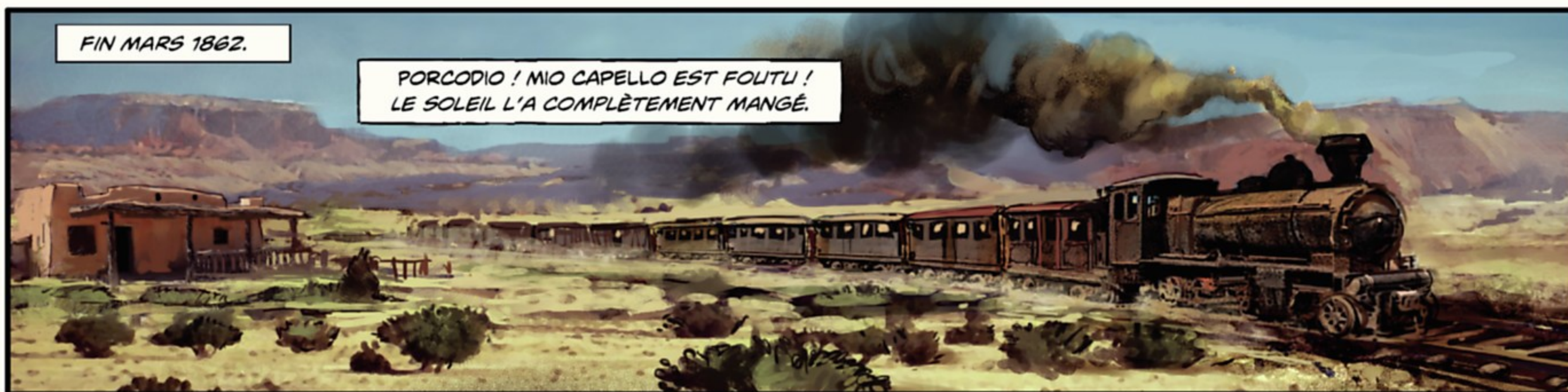
HUMPF !



* LA LÉGION EST NOTRE PATRIE.

FIN MARS 1862.

PORCODIO ! MIO CAPELLO EST FOUTU !
LE SOLEIL L'A COMPLÈTEMENT MANGÉ.



PAREIL POUR LE MIEN, CASIMIR ! LE
SERGENT MORZYCKI VA NOUS ÉTRIPER !

PAS LA PEINE DE
VOUS BRANLER
LA TÊTE, LES
BLEUS-BITES !



QUAND LE KÉPI TOURNE
BLANC, C'EST QUE LE
PUCELAGE EST TOMBÉ !

MA QUÊ PUCELAGE,
L'ANCIEN ? IO SUIS
UN HOMME DEPUIS
LONGTEMPS !

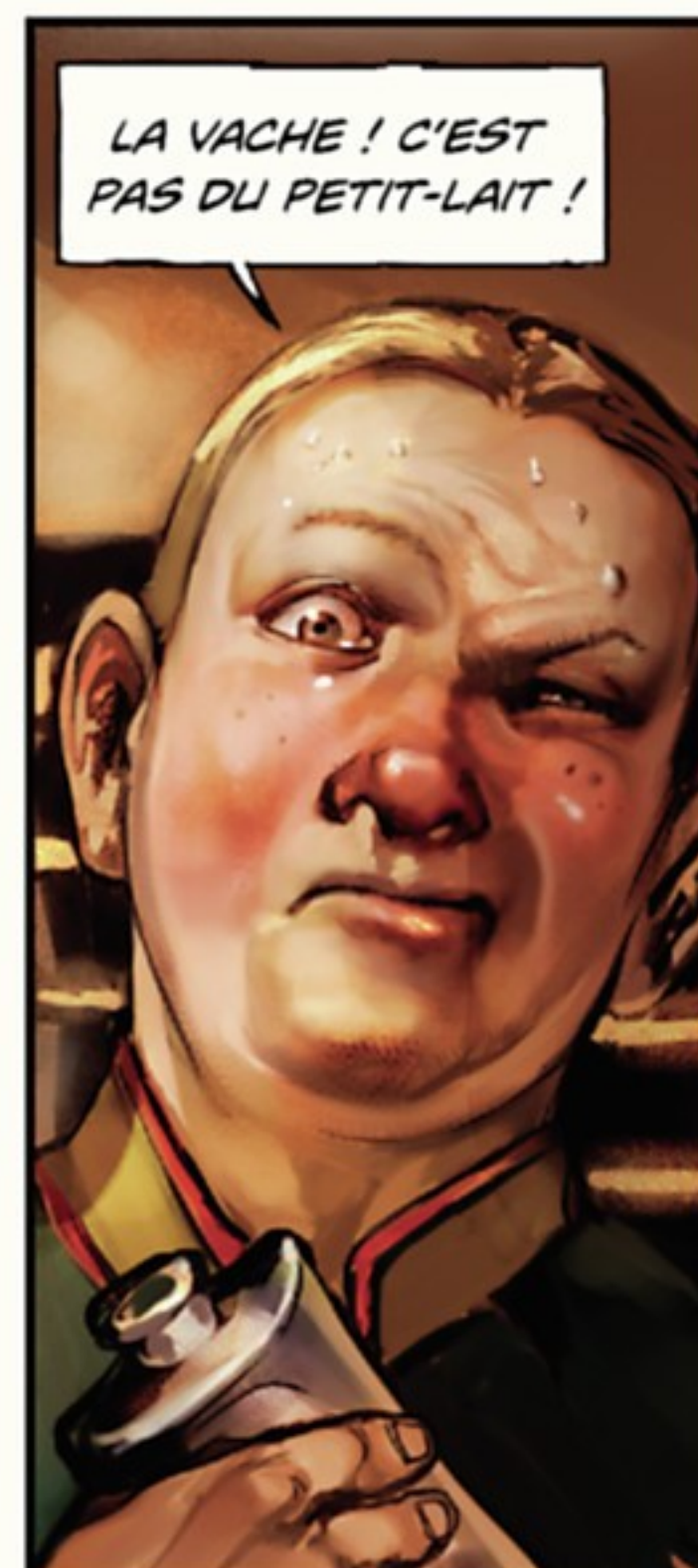


PAS CELUI DE LA QUEUE,
L'JOLI COEUR. CELUI DU
GUERRIER ! MAINTENANT
VOUS FAITES PARTIE DE
LA FAMILLE, LES JEUNOTS.

ALORS ? T'EN
PENSES QUOI,
PHARAON, DE
LA BIBINE ?



LA VACHE ! C'EST
PAS DU PETIT-LAIT !



HA ! HA ! MORT À LA LOUSSIÈRE
QUI ASSÈCHE LES GOSIERS !

ET VIVE
LA LÉGION !
TCHAH !





UNE CHASSE AU SERPENT À PLUMES !
SUR LE PAPIER, L'IDÉE ÉTAIT
ENTHOUSIASMANTE. MAIS SUR
LE TERRAIN, C'EST LA CHIENLIT !



LES MEXICAINS NE
NOUS VOIENT PAS
EN LIBÉRATEURS,
MAIS EN COLONS !

ET NOUS SOMMES EN
TERRITOIRE ENNEMI
À PLUS DE NEUF MILLE
KILOMÈTRES DE NOS
BASES. DÈS LORS,
L'INTENDANCE
N'EST QU'UNE VASTE
PANTALONNADE !



NOUS NOUS ADAPTERONS ET NOUS SURVIVRONS,
DANJOU, COMME EN CRIMÉE ! LA FORCE
DE L'ARMÉE FRANÇAISE, C'EST LA DÉMERDE !

JE VOUS L'ACCORDE,
COLONEL. PUIS-JE
CONNAÎTRE NOTRE
ORDRE DE MISSION ?



NOUS DEVONS SÉCURISER L'AXE QUI VA DE
VERACRUZ À PUEBLA. C'EST L'UNIQUE VOIE DE
RAVITAILLEMENT DE NOTRE ARMÉE DE SIÈGE.

LES HOMMES
VONT ÊTRE
DÉÇUS.



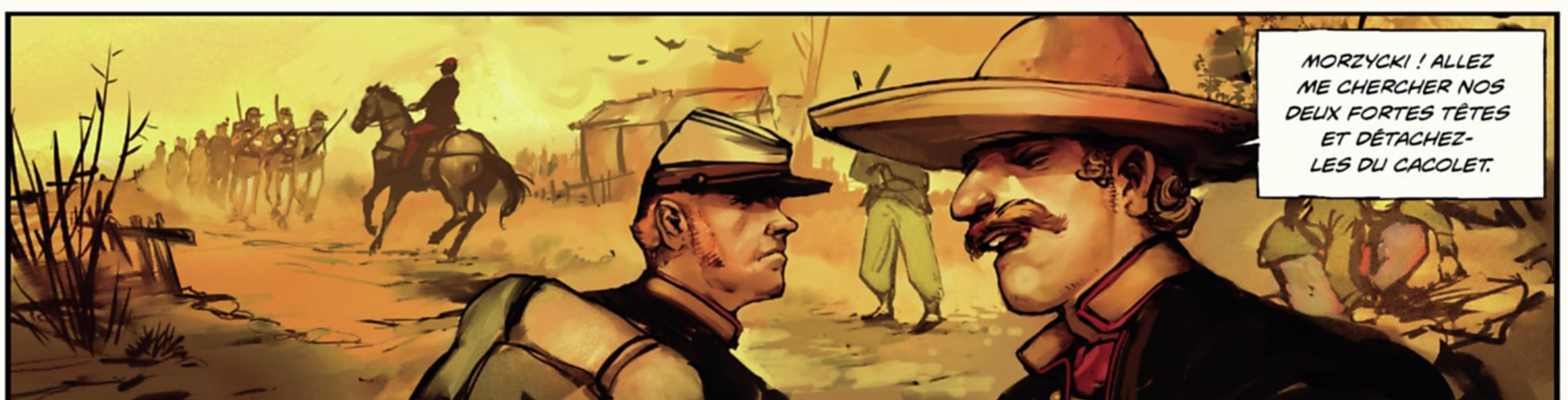
ET MOI DONC ! L'ÉTAT-MAJOR NOUS CONDAMNE À CROUPIR DANS
CES FOUTUES TIERRA CALIENTE* AVEC POUR SEULS ADVERSAIRES,
LES MALADIES ET LES GUÉRILLÉROS ! IL N'Y A AUCUNE GLOIRE À
ATTENDRE DE CETTE OPÉRATION. UTILISER MES TROUPES
D'ÉLITE POUR CONVOYER DES CANTINIÈRES ET DES MULETS...



AUTANT SERVIR
DE LA SOUPE
AUX COCHONS !
CHIENLIT !!

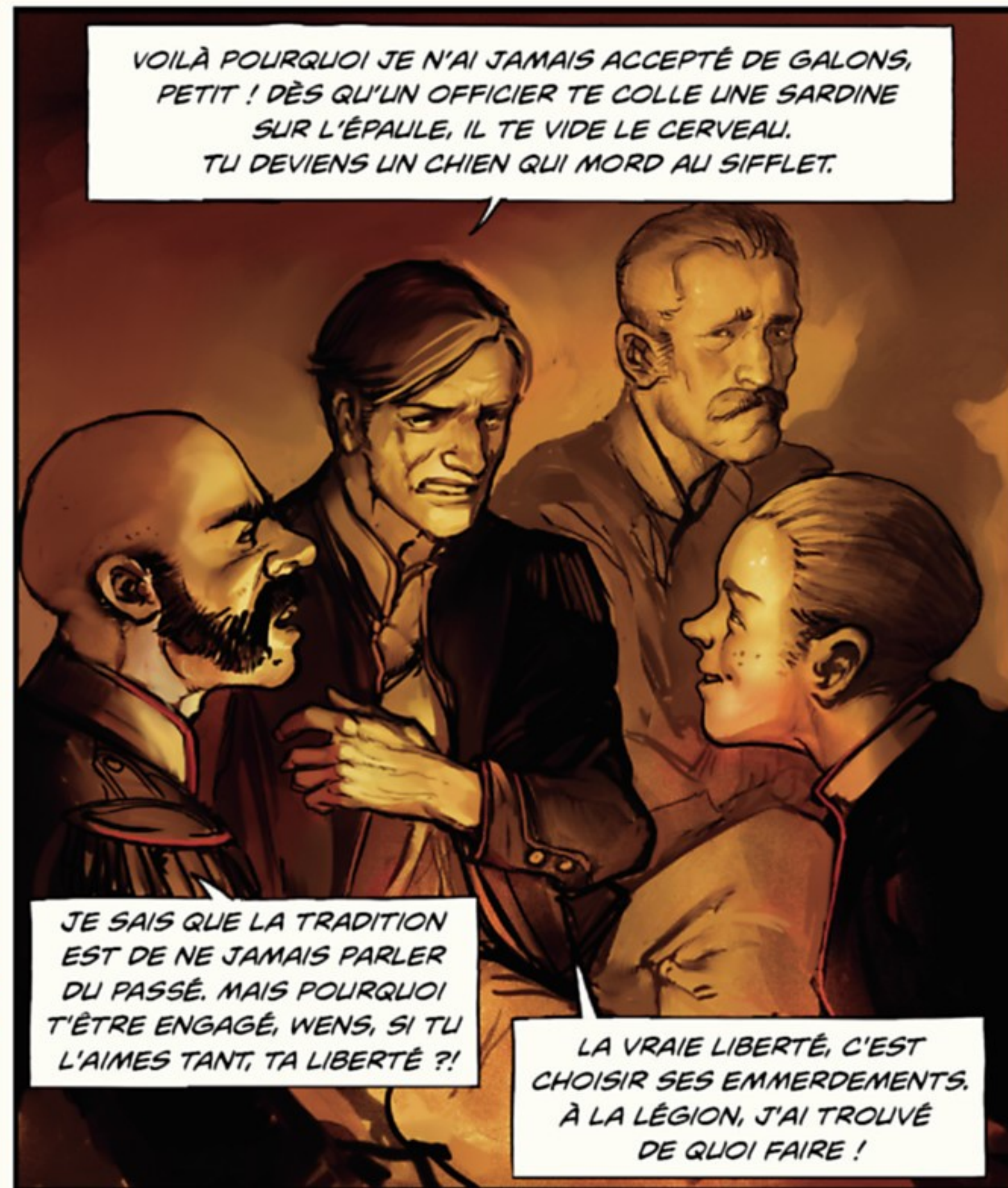
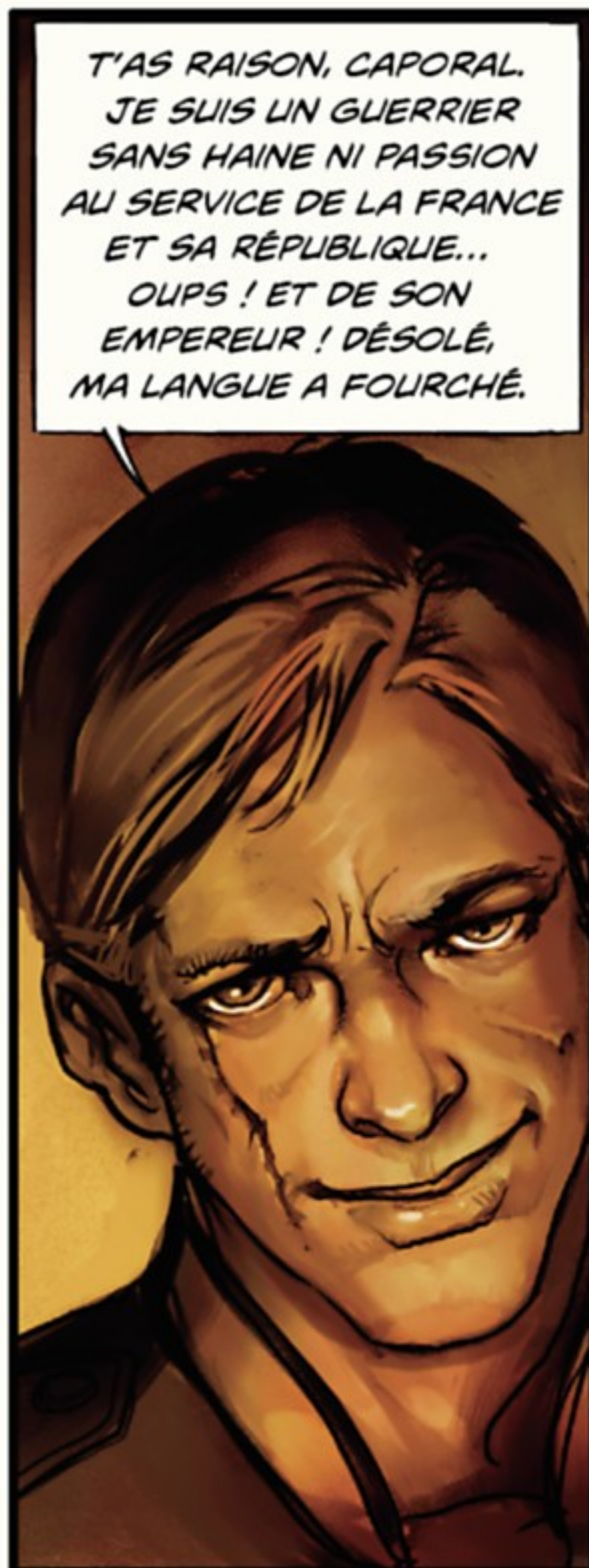


* TERRES CHAUDES.









LE 8 AVRIL 1862, LES HOMMES DU COLONEL JEANNINGROS ARRIVAIENT À CHIQUIHUITÉ POUR RELEVER LE 81^E DE LIGNE. IL NE RESTAIT PLUS DE L'EFFECTIF DE DÉPART QUE QUATRE COMPAGNIES. LES AUTRES AVAIENT ÉTÉ LAISSÉES TOUT DU LONG POUR SÉCURISER LE PARCOURS : LA TEJERIA, LA SOLEDAD, PASO DEL MACHO...





BORDEL ! NOUS
SOMMES À DÉCOUVERT.



EN TIRAILLEUR À QUATRE PAS !
LEI À VINGT PAS DERRIÈRE
AVEC LES MULETS,
TU COUVRES LES ARRIÈRES.



BAÏONNETTES AU CANON ET
EN AVANT AU PAS DE CHARGE !



CRÉNOM ! À
QUOI JOUENT
CES OLIBRIS ?

QUAND J'AVANCE, TU RECULES,
COMMENT VEUX-TU QUE JE T'EN...



MAINE ! BALANCEZ-MOI UN
TIR DE SEMONCE AU LIEU DE
DÉGOISER VOS CONNERIES.



BANG !

LES COUARDS ! ILS
FLIENT SANS COMBATTRE !

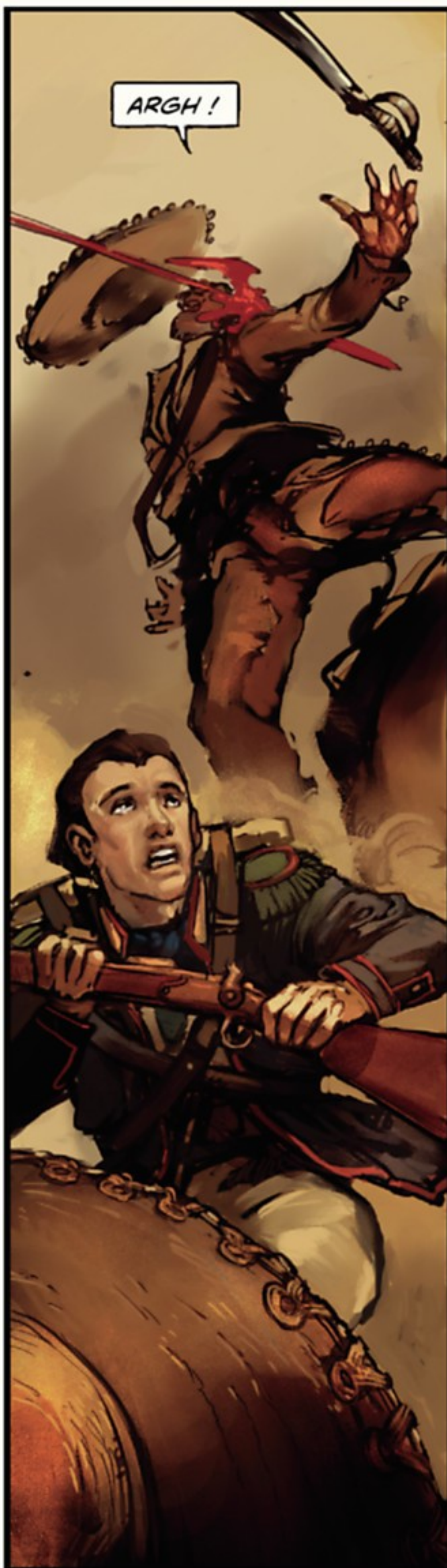
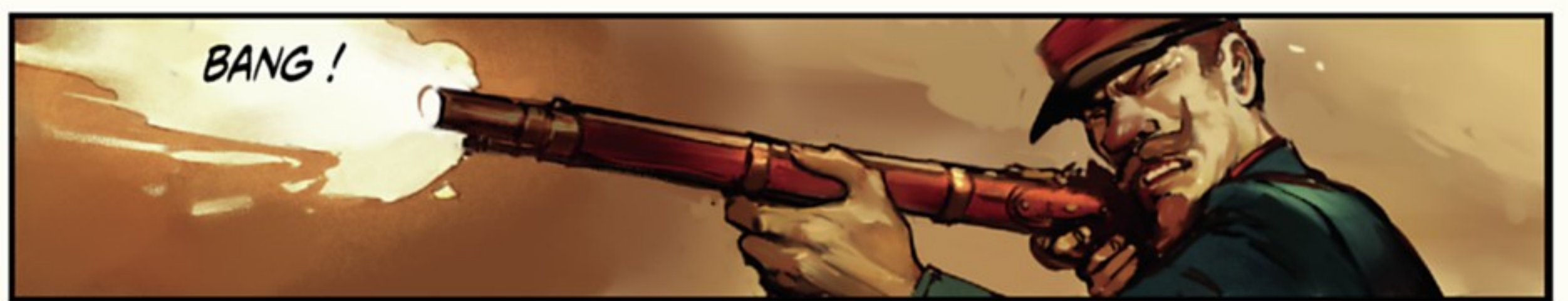
BIZARRE.



BANG !

UN PIÈGE ?!







VOTRE PRISONNIER
A PARLÉ, LIEUTENANT ?!

OUI. CONTRE UN
PEU DE TEQUILA,
IL S'EST RÉPANDU
PIRE QU'UNE
CONCIERGE.



IL APPARTIENT À UNE BANDE
DE GUÉRILLÉROS QUI MARAÛDE
AU NORD DE LA JOYA.
TROIS CENTS CAVALIERS ENVIRON.

C'EST
FÂCHEUX.

RIEN D'AUTRE ?



SI ! LE LÉGIONNAIRE MAINE A FAIT
PREUVE D'INITIATIVE ET S'EST
MONTRÉ PARTICULIÈREMENT
RÉACTIF LORS DU COMBAT.
JE PENSE QU'IL EST
DÉFINITIVEMENT
RENTRE DANS LE RANG.

DIANTRE ! JE CROYAIS QU'IL
VOUS INSUPPORTAIT !?



C'EST LE CAS.
MAIS CELA
N'OBLITÈRE PAS
SES MÉRITES.

SOIT ! RENDEZ-LUI SES GALONS
DE CAPORAL QU'IL AVAIT
GAGNÉS CHEZ LES OUAVES.



MESSIEURS ! J'AI UN SOUCI. J'AI
REÇU CE PLI DE L'ÉTAT-MAJOR.
IL M'INFORME QU'UN CONVOI
EST PARTI DE SOLEDAD.

?!



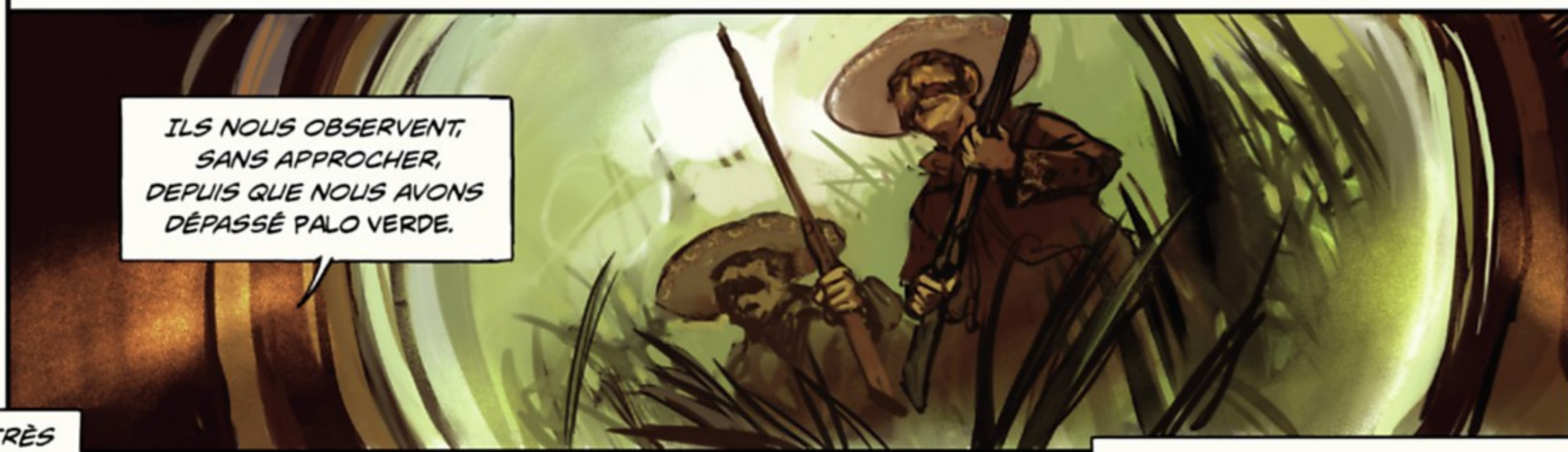
IL TRANSPORTE L'ARTILLERIE LOURDE POUR NOS TROUPES DE SIÈGE DEVANT PUEBLA.
OUTRE LES CANONS, LA COLONNE EST FORTE DE SOIXANTE VOITURES ET DE CENT
CINQUANTE MULETS PORTANT DES FOURNITURES DIVERSES. CERISE SUR LE GÂTEAU,
IL TRANSFÈRE LA SOLDE DE NOS GARS. QUELQUES MILLIONS DE FRANCS-OR
AVEC UNE SURVEILLANCE MINIMUM AFIN DE NE PAS ATTIRER L'ATTENTION.

DÈS LORS, IL EST INCONCEVABLE DE
LAISSER VAGABONDER DES CAVALIERS
ARMÉS AUX ABORDS DE L'ITINÉRAIRE.
ENVOYEZ LA TROISIÈME COMPAGNIE
RECONNAÎTRE LA JOYA ET SES
ENVIRONS. SA PRÉSENCE SUFFIRA
À FAIRE DÉGUERPIR CE RAMASSIS
DE GIBIERS DE POTENCE.





REGARDEZ PAR VOUS-MÊME, CAPITAINE.



ILS NOUS OBSERVENT, SANS APPROCHER, DEPUIS QUE NOUS AVONS DÉPASSÉ PALO VERDE.

C'EST TRÈS FÂCHEUX.



CRÉNOM, CAPITAINE ! REGARDEZ AU NORD !



DES LANCERS ! DELIX CENTS AU BAS MOT, L'ESCADRON DE COTAXTLA. DES DURS !

ILS NE SONT PAS LÀ PAR HASARD. AVEC LES GUÉRILLÉROS, CELA FAIT CINQ CENTS CAVALIERS ET NOUS SOMMES SOIXANTE-CINQ ! EN RASE CAMPAGNE, NOUS N'AVONS AUCUNE CHANCE. NOUS ALLONS QUITTER LE CHEMIN ET PROGRESSER PAR LA MATA*. NOUS Y SERONS PLUS DIFFICILEMENT REPÉRABLES.



* MATA : JUNGLE MEXICAINE.





LE COLONEL FRANCESCO MILAN ?
QUE FAIT CE BOUFFEUR DE TACOS
SUR NOS PLATES-BANDES ?



CAPITAINE ! LES MULES SE SONT
ÉCHAPPÉES ET AVEC ELLES, NOS VIVRES
ET LE COMPLÈMENT DE MUNITIONS !



TANT PIS !
DÉGAGEONS !
VITE !



TIREUR ISOLÉ !
À COUVERT !

MAUDET ! VOUS PRENEZ À DROITE
AVEC VOTRE SECTION. VILAIN,
À GAUCHE AVEC LA VÔTRE.



VOUS ME CONTOURNEZ LES
HUTES POUR ME PRENDRE
L'HACIENDA EN TENAILLES.

LA VITESSE EST LA CLEF !









CAPORAL MORZYCKI,
GRIMPEZ SUR LE TOIT
ET RENDEZ-MOI COMPTE
DE CE QUI SE TRAME
DERRIÈRE CES MURS.



BORDEL !

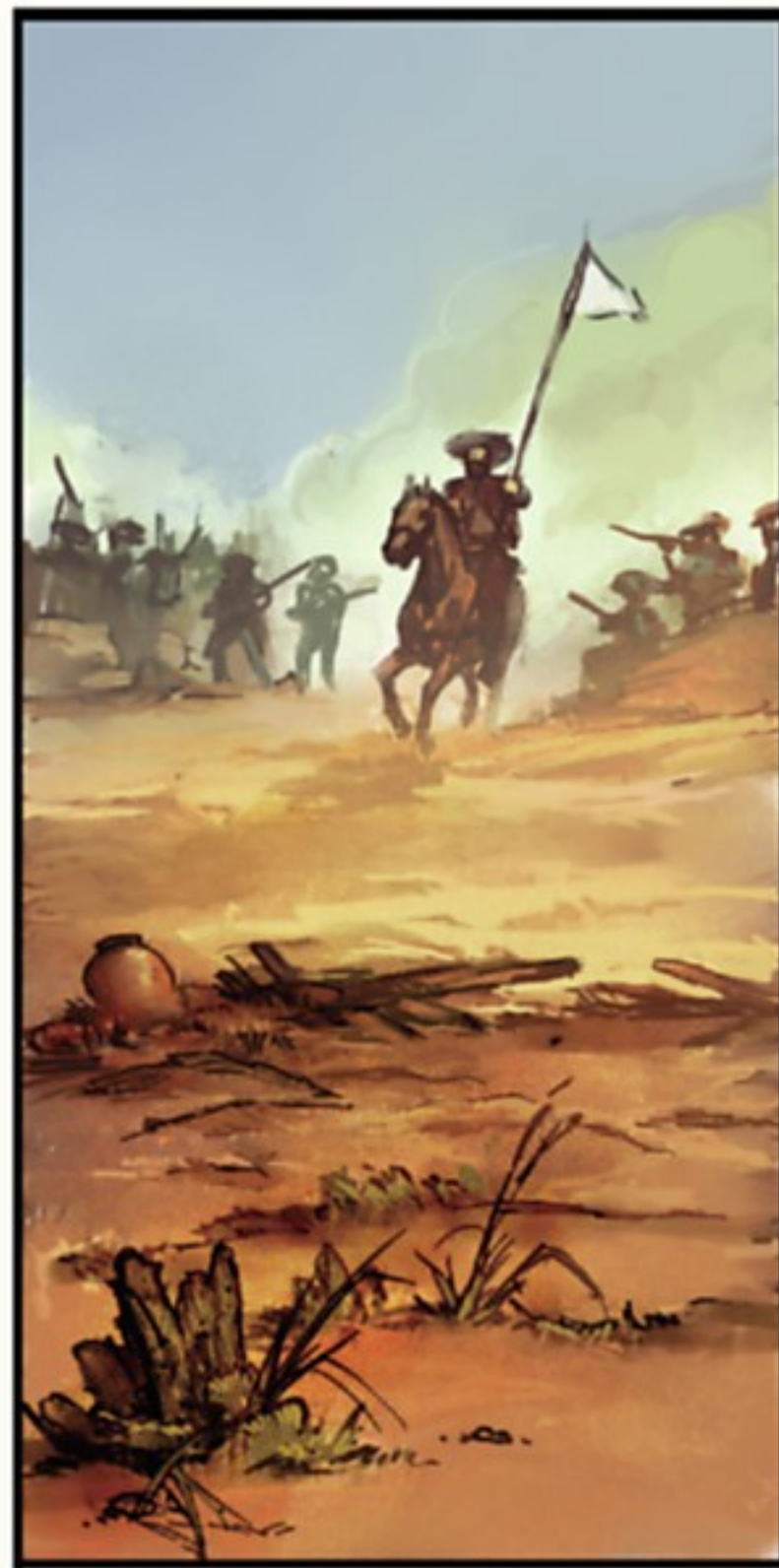
CAPITAINE ! NOUS
AVONS UN SOLICI.

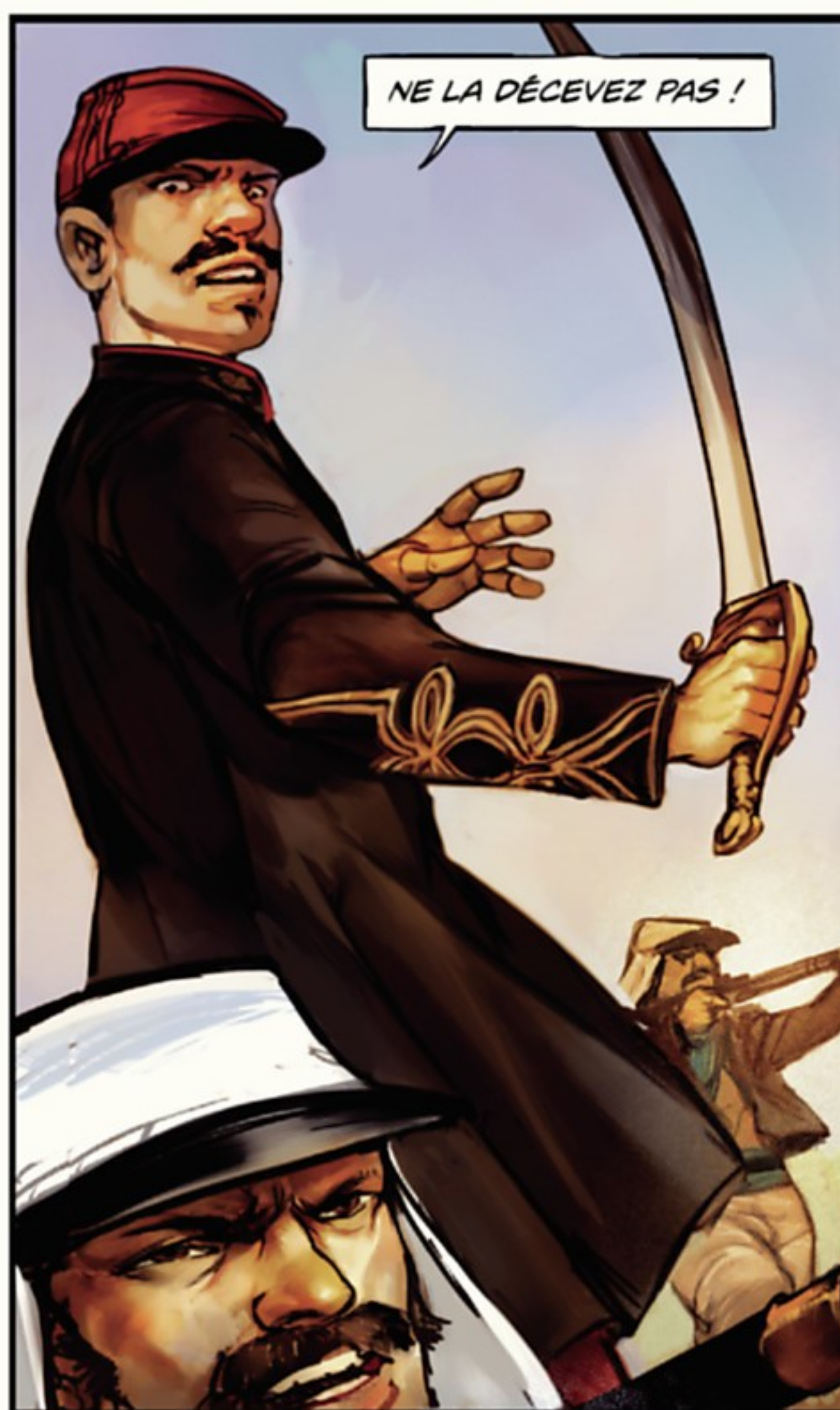
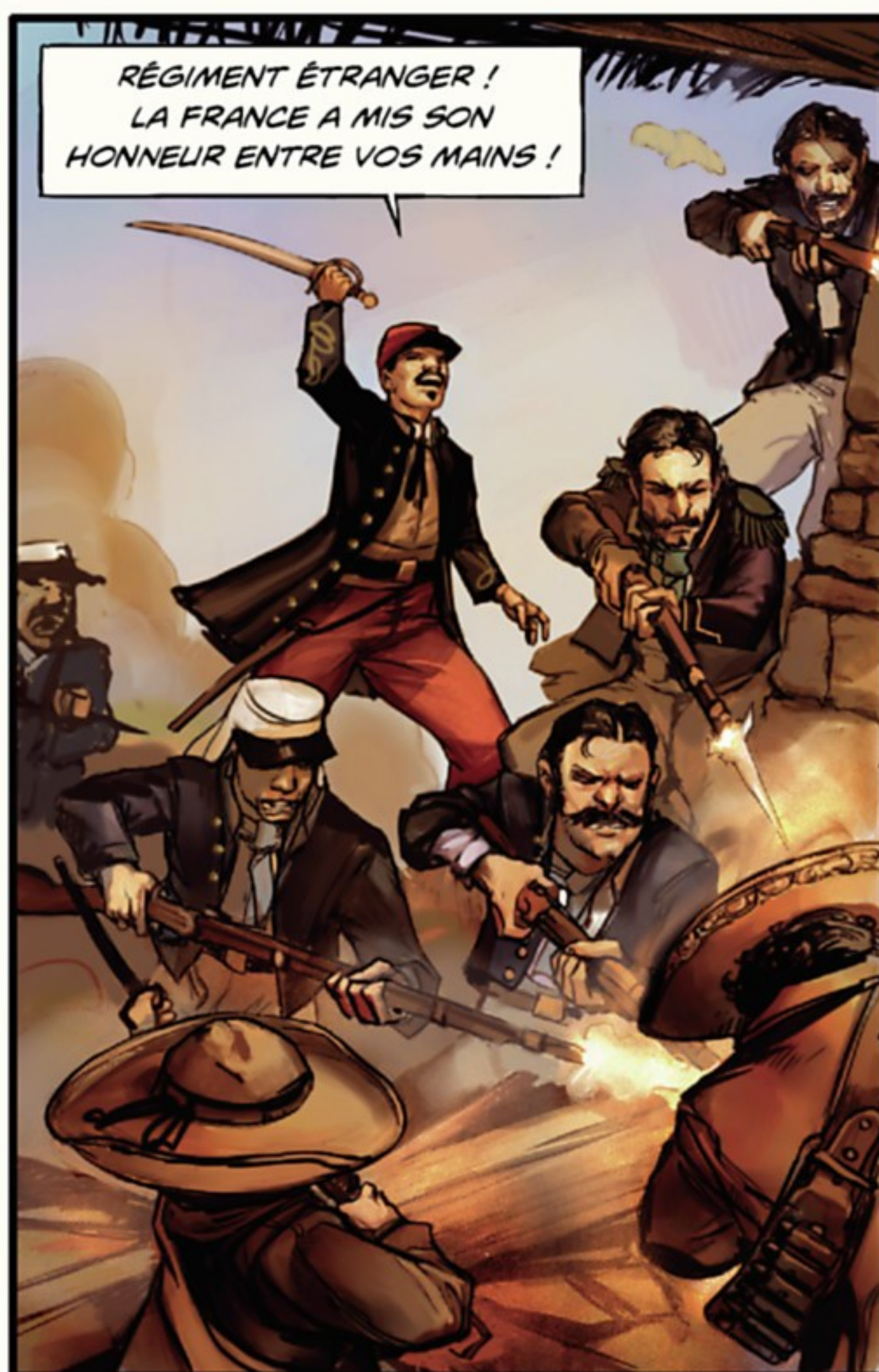


UN PUTAIN DE SOLICI !











AU MÊME MOMENT, DANS LE BÂTIMENT PRINCIPAL.

ILS REVIENNENT ! SI NOUS
NE CONTRECHARGEONS
PAS, C'EST LA FIN.

PRÊTS ?

KRAK !



LIEUTENANT VILAIN !
ILS NOUS DÉBORDENT !



NOUS NE SOMMES PLUS QUE QUATRE
VALIDES SUR LA QUINZAINE D'ORIGINE !

REPLIEZ-VOUS
DANS LA COUR !



TIR DE COLVERTURE !

FEU !



JAMAIS JE N'AURAIS CRU ÊTRE AUSSI CONTENT DE VOIR VOTRE SALE GUEULE, LIEUTENANT !

JE VOUS RETOURNE LE COMPLIMENT, CAPORAL MAINE. FILEZ RENFORCER MAUDET AVEC VOS GARS. ILS NE DOIVENT PAS PASSER !



À VOS ORDRES.



ILS SE REPLIENT !

DE L'INFANTERIE ARRIVE EN RENFORT !



LA PARTIE DE PLAISIR EST FINIE ! LES FANTASSINS VONT COORDONNER LEURS ATTAQUES ET SE RUER EN MASSE. NOUS SERONS DÉBORDÉS SUR TOUS LES FRONTS.

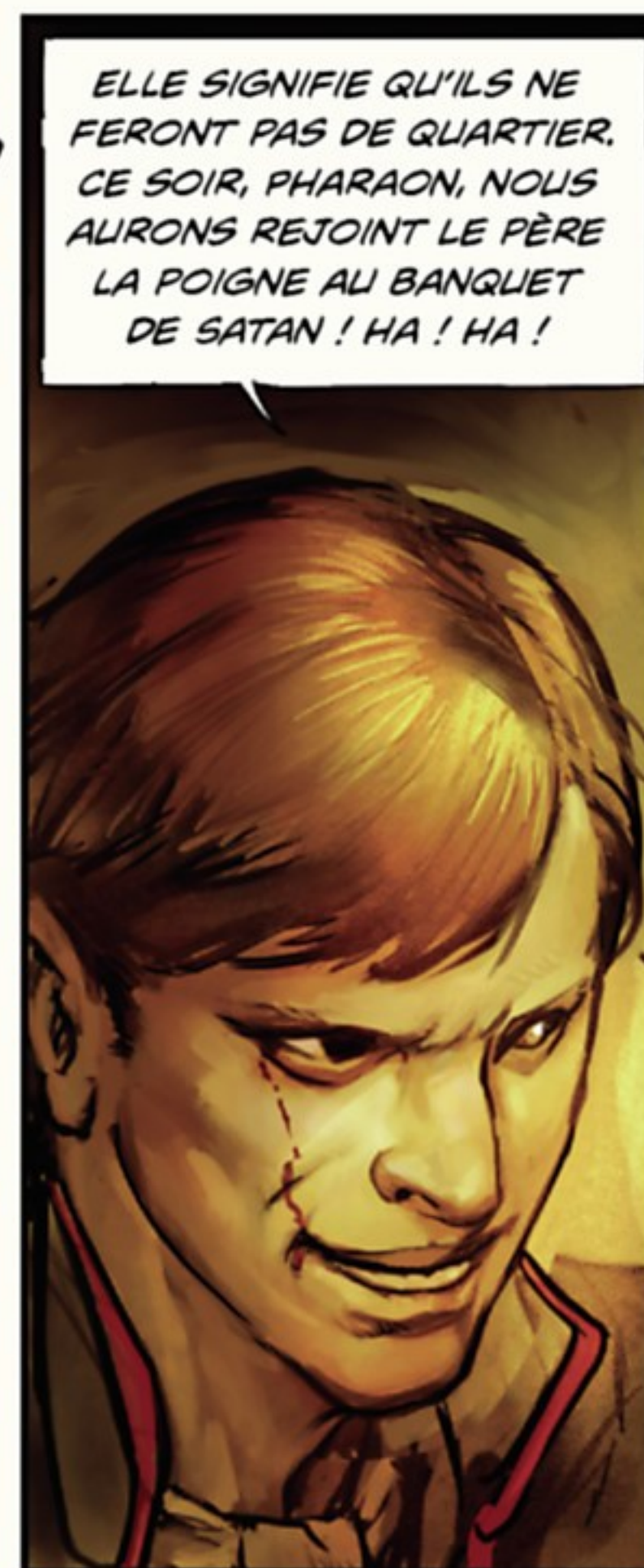


JE N'AI PLUS DE SALIVE. QU'ILS SE DÉPÊCHENT ! JE NE VEUX PAS MOURIR D'INSOLATION !



LE COLONEL MILAN VOUS DONNE SA PAROLE D'OFFICIER QU'IL VOUS SERA RENDU LES HONNEURS DE LA GUERRE SI VOUS METTEZ BAS LES ARMES SANS ATTENDRE. CONTINUER LE COMBAT SERAIT UN MASSACRE INUTILE !

QU'IL AILLE MONTRER SON CUL AU DIABLE ! L'ENFER NE PEUT PAS ÊTRE PLUS CHAUD QU'ICI ! ADIEU !





ATTENTION ! LES MEX
SAPENT LE MUR EST !

?!



FONCEZ RENFORCER WENSEL ET
PHARAON À LA BRÈCHE SUD-EST.
SI LES MEX CRÉENT UNE BRÈCHE,
VOUS LES PRENDREZ EN ENFILADE !



LE LIEUTENANT
VILAIN EST
TOMBÉ !



LAISSE SES MAÎTRESSES LE PLEURER,
PETIT. IL EST MORT DEBOUT. MIEUX
VAUT CREVER LES ARMES À LA MAIN
AVEC TES CAMARADES QUE FUIR ET
REGRETTER DE LES AVOIR ABANDONNÉS.

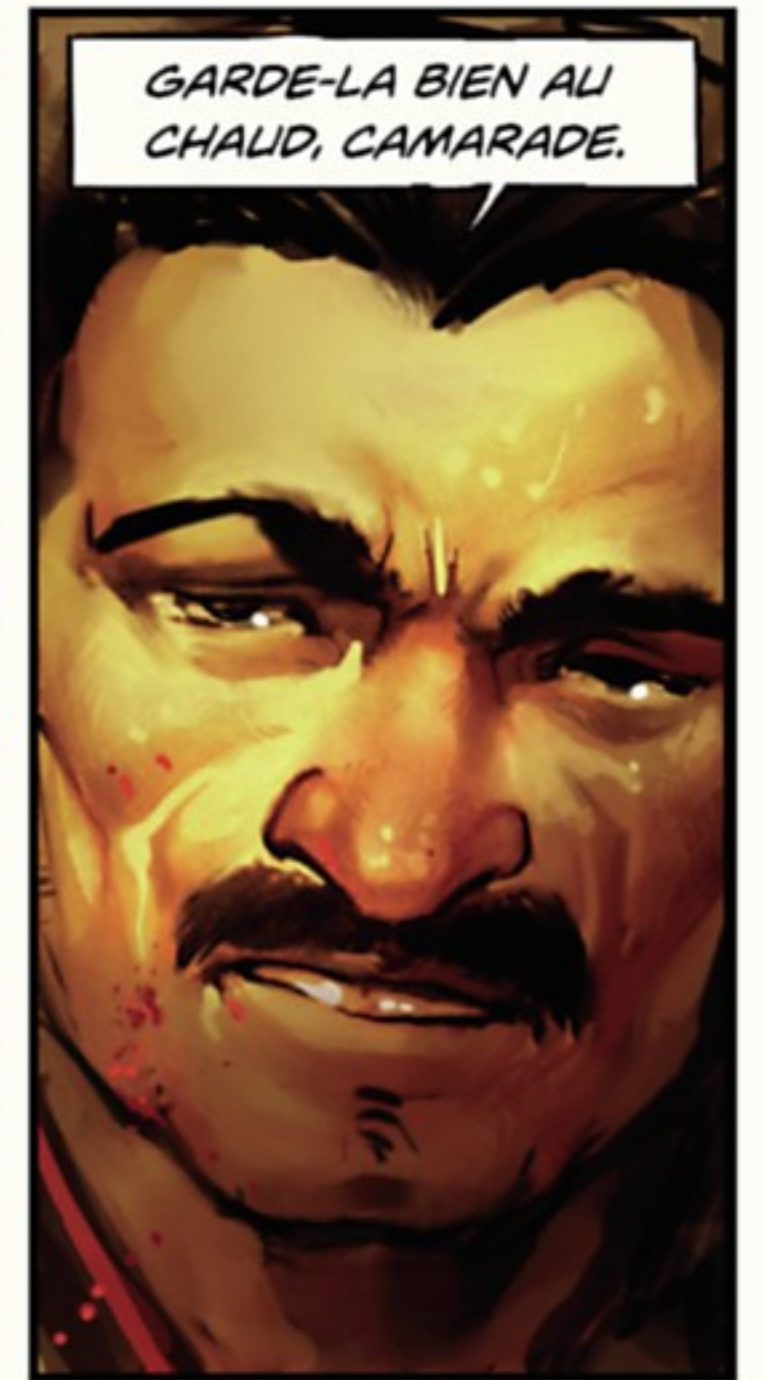
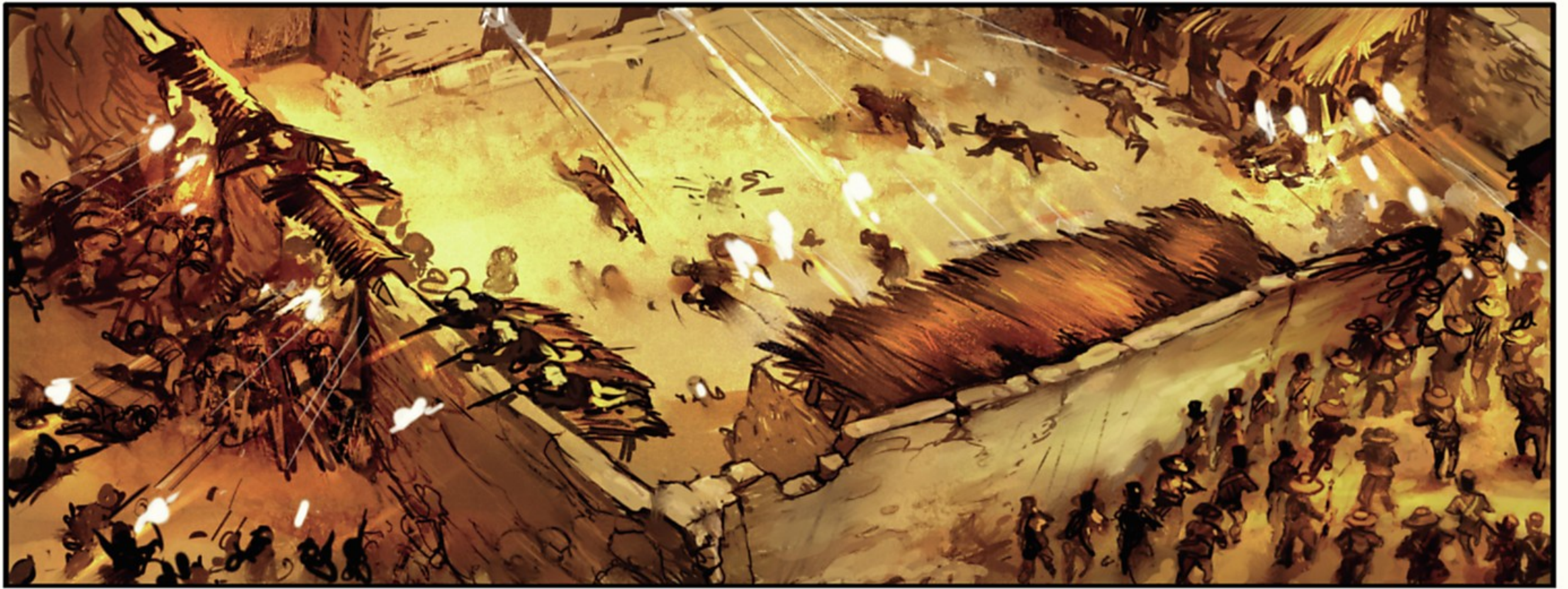


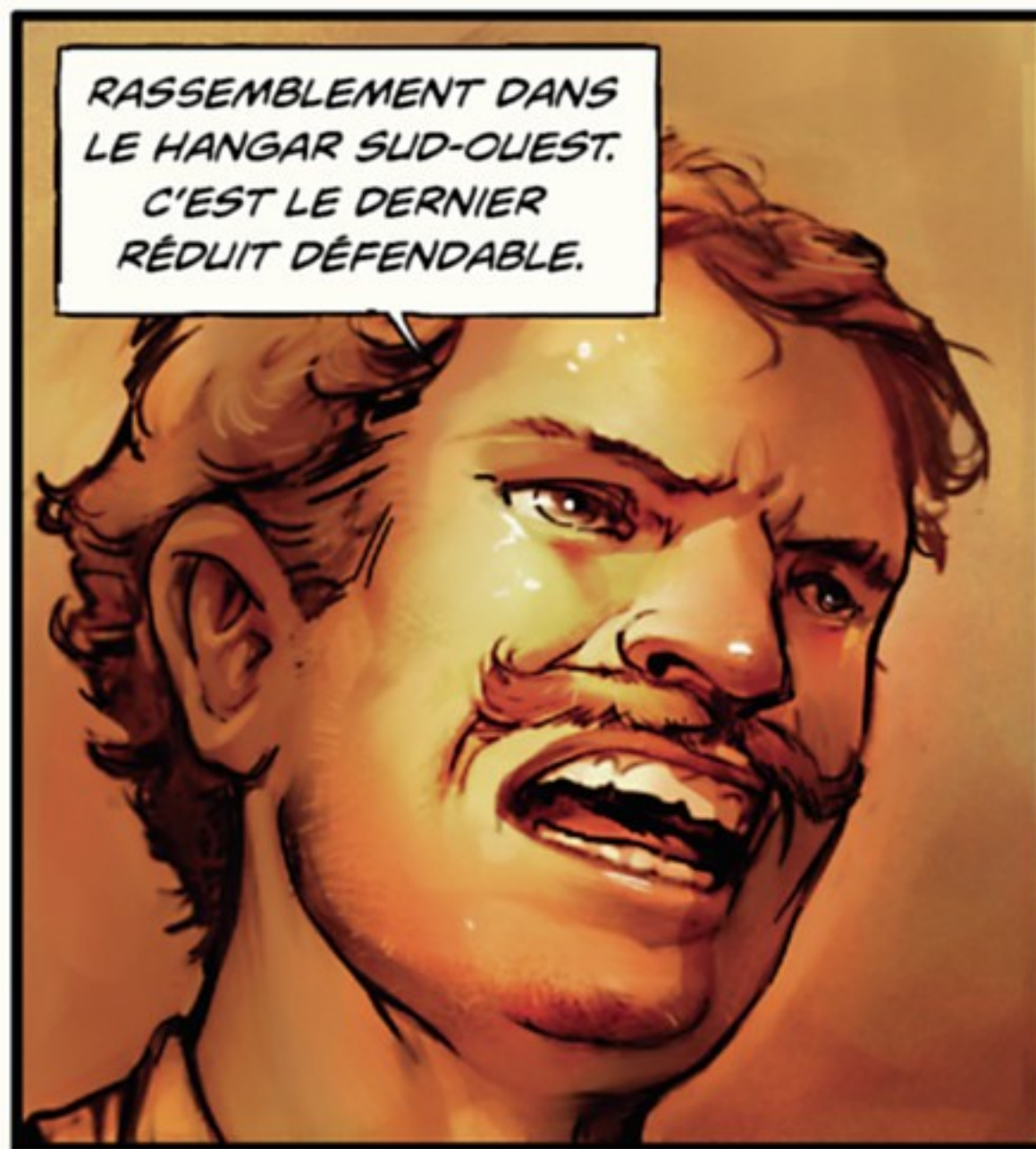
VIVRE LIBRE
OU MOURIR !

VRRAAAK !



FEU À VOLONTÉ !





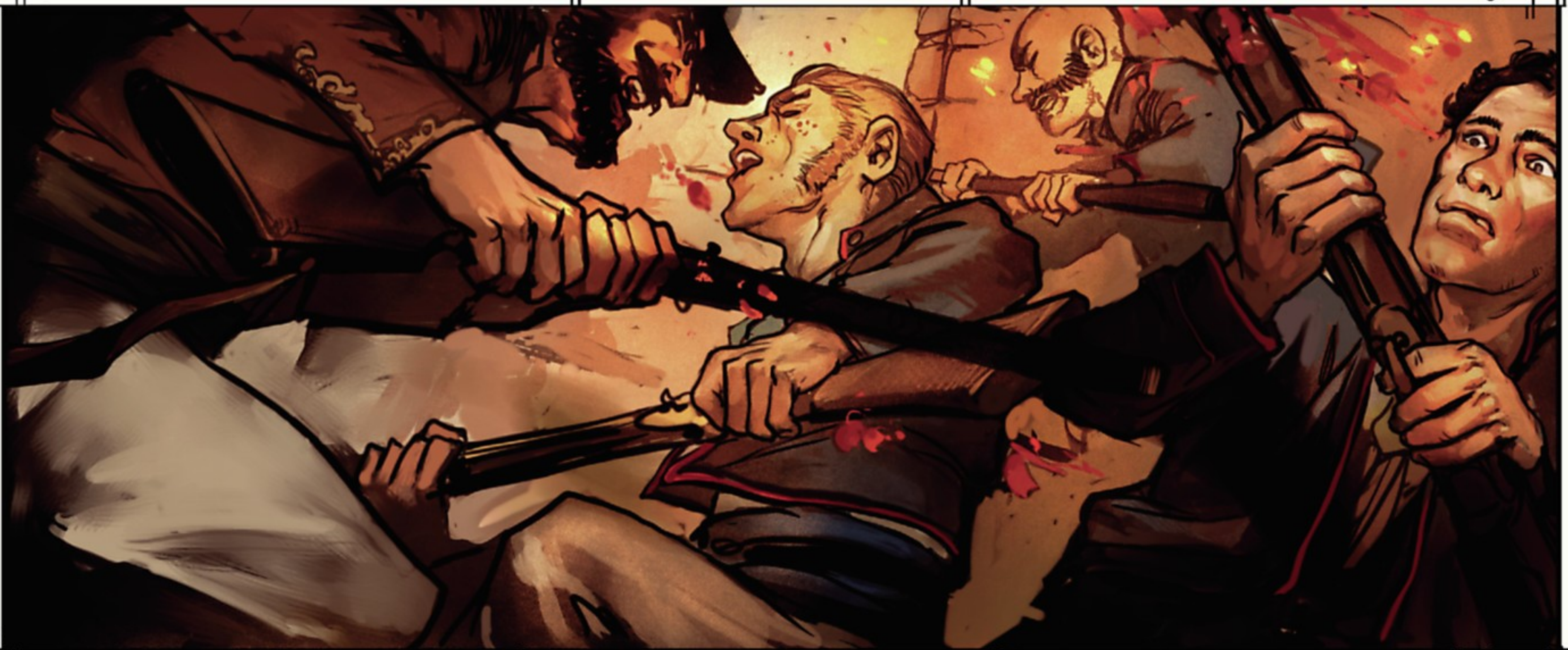
EUGÉNIE, LES LARMES AUX YEUX, || NOUS VENONS TE DIRE ADIEU, || NOUS PARTONS DE BON MATIN, || PAR UN CIEL DES PLUS SEREINS.



NOUS PARTONS POUR LE MEXIQUE, || NOUS PARTONS LA VOILE AU VENT, || ADIEU DONC, BELLE EUGÉNIE, || NOUS REVIENDRONS DANS UN AN.



ÇA N'EST PAS COMMODE DU TOUT, || QUE DE PENSER À L'AMOUR, || SURTOUT QUAND IL FAIT GRAND VENT,

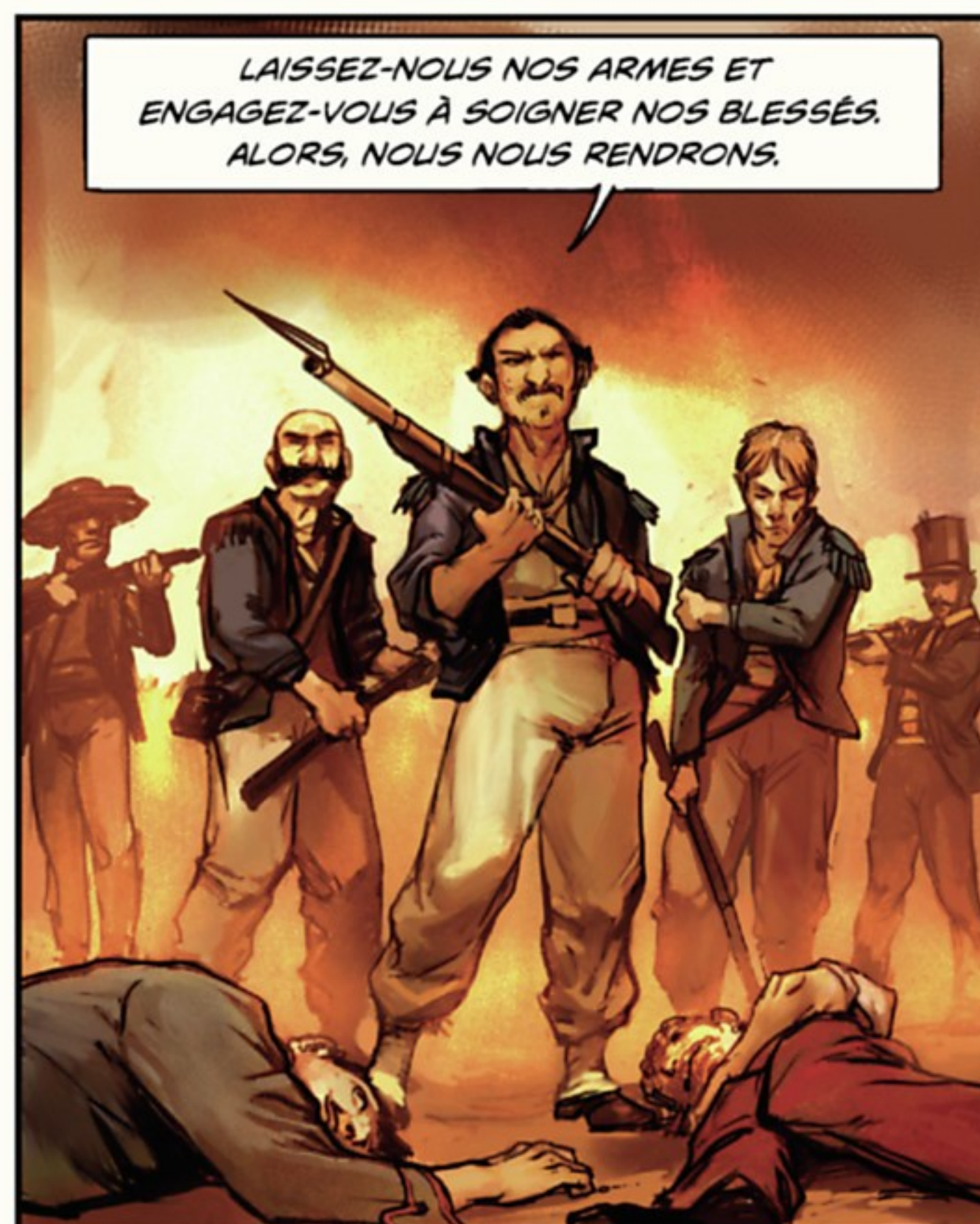


PAR-DESSUS L'GAILLARD D'AVANT. || NOUS PARTONS POUR LE MEXIQUE, || NOUS PARTONS LA VOILE AU VENT.



MORZYCKI EST MORT.

T'INQUIÈTE ! IL NE SERA PAS SELL
BIEN LONGTEMPS. QUELQU'UN
A ENCORE DES CARTOUCHES ?



LES MEXICAINS TINRENT PAROLE. LES SURVIVANTS FURENT SOIGNÉS DU MIEUX POSSIBLE. HÉLAS, LA PLUPART DÉCÈDÈRENT DES SUITES DE LEURS BLESSURES.

LE LENDEMAIN, LE JEUNE TAMBOUR, CASIMIR LEÏ, FUT RETROUVÉ HAGARD ET DÉSORIENTÉ PAR LA COLONNE DE SECOURS.

LEUR MOUVEMENT ÉVENTÉ, LES MEXICAINS S'ÉTAIENT REPLIÉS AU NORD.

LE CONVOI ARRIVA DONC À PUEBLA SANS ENCOMBRE. LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FUT SALVÉ.

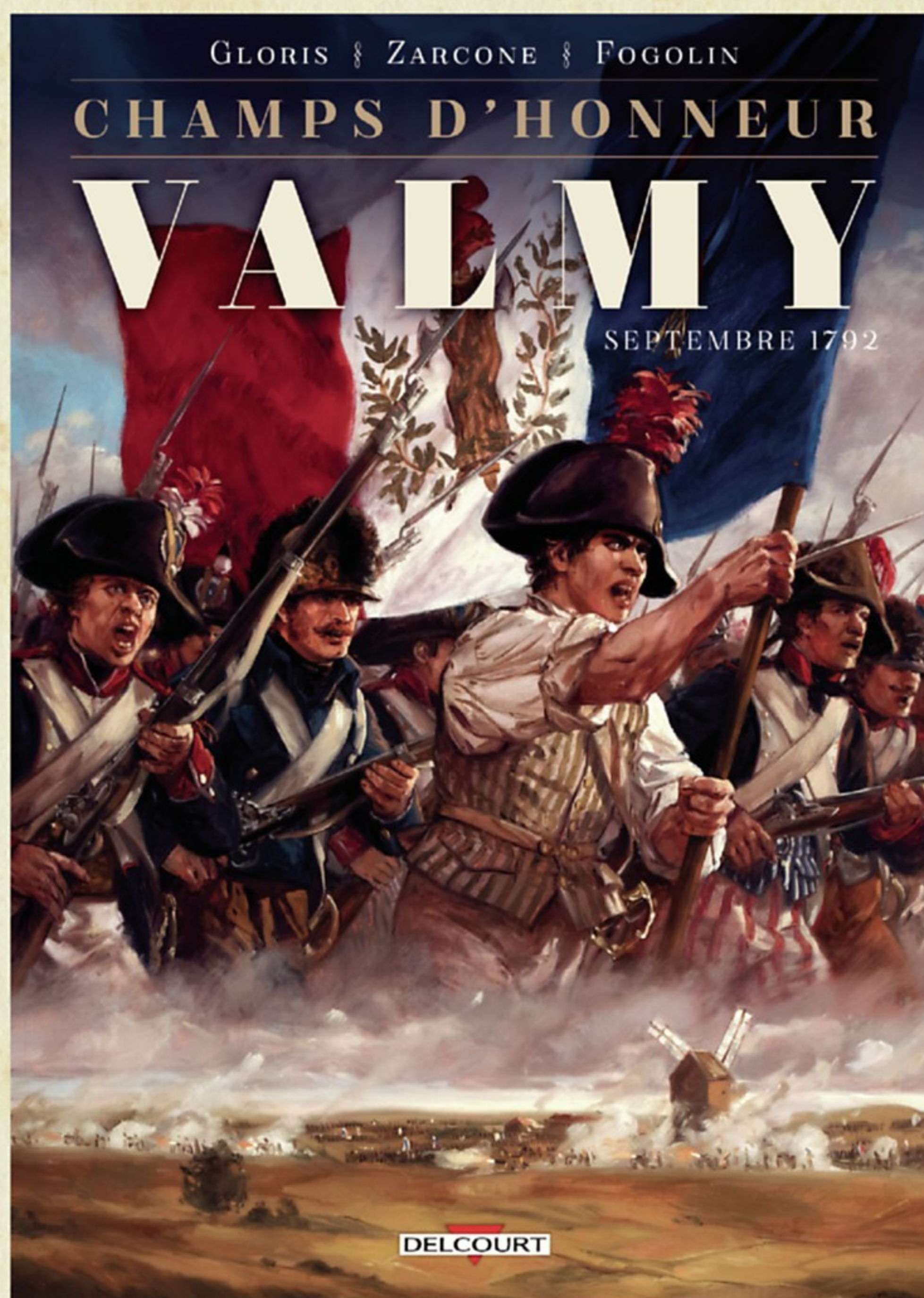
DE CE FAIT D'ARMES, IL NE RESTE AUJOURD'HUI QU'UN ARTEFACT AU MUSÉE DE LA LÉGION. TÉMOIGNAGE DISCRET DE LA VAILLANCE DE CES HOMMES QUI PLACÈRENT LE RESPECT DE LA PAROLE DONNÉE AU-DESSUS DE LEUR PROPRE EXISTENCE.

POURQUOI ONT-ILS ACCEPTÉ CE SACRIFICE ULTIME ? FIERTÉ ? FIDÉLITÉ AU CHEF ? PROFESSIONNALISME ? NUL NE LE SAIT. SEULE CERTITUDE, ILS DÉFENDIRENT LE DRAPEAU TRICOLORE JUSQU'À LEUR DERNIER SOUFFLE.

EN CELA ILS FURENT, ET SONT ENCORE, FRANÇAIS, NON PAR LEUR SANG REÇU, MAIS PAR LEUR SANG VERSÉ.

FIN
SCÉNARIO : GLORIS
DESSIN : MOUCLIER

DANS LA MÊME COLLECTION



Déjà paru

CHAMPS D'HONNEUR - VALMY

(septembre 1792)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : EMILIANO ZARCONE - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

« Pour les vaincre, Messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée. »

Danton à l'Assemblée, le 2 septembre 1792

En 1792, la Révolution française est installée, mais s'enlise dans un entre-deux inconfortable : plus vraiment la Monarchie et pas encore la République. Depuis la prise des Tuileries le 10 août, le roi est « suspendu de ses droits ». Cet événement est provoqué par le manifeste de Brunswick, texte publié le 3 août. Dans cet écrit, directement adressé au peuple de Paris, les forces contre-révolutionnaires menacent d'une « *exécution militaire et une subversion totale* » s'il était fait « *la moindre*



violence, le moindre outrage à LL. MM. le roi et la reine ».

Cette profession de foi attribuée à tort à Charles Guillaume Ferdinand, duc de Brunswick, crée la fureur populaire en France et la chute inéluctable de la

Monarchie. Ce sont les nobles émigrés qui sont à l'origine de cette déclaration, mais leur stratégie – impressionner les Parisiens – engendre l'inverse du résultat escompté, alors que les révolutionnaires ont jusqu'alors cherché le compromis. En effet, la mise en place historique d'un régime constitutionnel, le 4 septembre 1791, permet de ne pas abolir la royauté tout en donnant du pouvoir aux représentants du peuple. Or ce dernier se radicalise suite à la publication du manifeste réactionnaire, perçu comme une violence exercée par les pays coalisés.

La Convention est élue le 26 août, mais ne s'est pas encore réunie. Le gouvernement est très fragile. Tout est instable, pour ne pas dire chaotique. Sur le plan militaire, l'armée française essuie défaites sur défaites, face au neveu de la reine Marie-Antoinette. La France est entrée en guerre le 20 avril 1792 contre François 1^{er}, le jeune Empereur d'Autriche, fraîchement arrivé au pouvoir. Et le 19 août, la frontière est franchie par le duc de Brunswick.

Dumouriez est nommé pour remplacer La Fayette à la tête de l'armée du Nord. Le marquis est en fuite depuis le 19 août : l'Assemblée, menée par les jacobins, l'a déclaré « traître à la nation ». Sa façon de ménager tout à la fois la Révolution et la Royauté déplaît depuis des mois et l'a rendu suspect aux yeux des révolutionnaires. Le point de rupture se produit suite à la fuite de la famille royale, rattrapée à Varennes, le 20 juin 1791 : La Fayette, « héros des deux mondes », devient sujet à caution. Il n'est plus possible de soutenir la monarchie ou d'aimer le roi, sans être considéré comme ennemi de la Révolution.

Face à l'armée révolutionnaire, les Prussiens s'emparent de Longwy le 23 août. La nouvelle est connue le 26 à Paris, créant un mouvement de panique, dont résultent de nombreuses arrestations et emprisonnements. Verdun tombe. L'ennemi fait peur, on le voit déjà envahissant Paris. Mais Danton se précipite à l'Assemblée. Il va donner une impulsion décisive à la défense nationale.

Sa harangue crée un électrochoc : la Commune appelle les citoyens aux armes. Les volontaires sont convoqués au Champ de Mars. On fait sonner le tocsin.

Le 20 septembre, Dumouriez remporte la bataille de Valmy, mettant un terme à l'invasion du territoire par les coalisés.

Valmy, c'est la levée en masse d'hommes qui font naître une nation, dans son acception moderne, selon les philosophies du Contrat social cher au XVIII^e siècle. La bataille dite « du camp de la Lune » – en raison de sa topographie –, permet un tel sursaut et bouleversement que dès le lendemain de cette victoire, la Convention nationale déclare et impose la République. Une nation est née. Elle est composée de l'ensemble des citoyens.

Le 20 septembre 1792, on fait la guerre pour défendre un idéal commun : la Révolution et ses principes fondateurs d'émancipation, par l'accession à l'égalité. Et ce sont ces bataillons formés de jeunes volontaires, ivres de liberté, qui, au pied du moulin de Valmy donnent le ton de cette armée révolutionnaire qui va faire plier l'Europe tout entière.





Déjà paru
CHAMPS D'HONNEUR - CASTILLON
(juillet 1453)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : GABRIELE PARMA - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

En 1152, Aliénor d'Aquitaine divorce de Louis VII, pour se remarier avec Henri II d'Angleterre. Le souverain insulaire reçoit ainsi en dot le titre de duc d'Aquitaine. Ce duché était inclus dans la Francie occidentale lors du traité de Verdun de 843. Par voie de conséquence, le roi d'Angleterre devient le vassal de son cousin français, et doit lui rendre l'hommage.

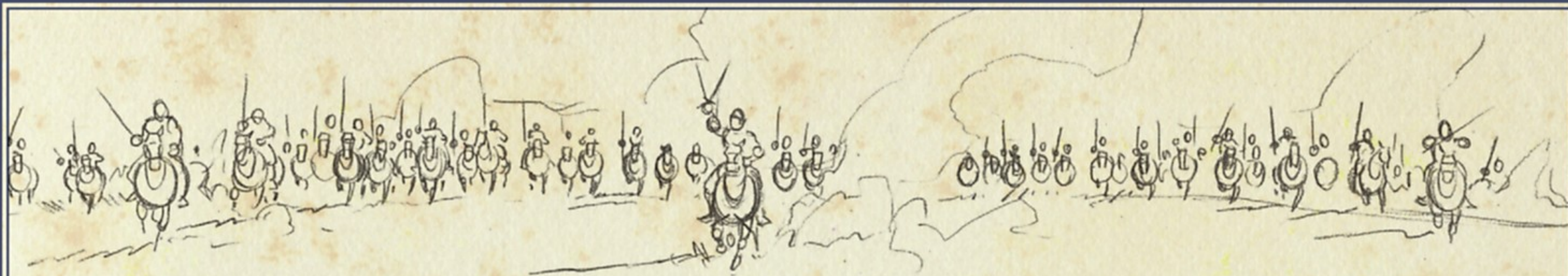
Le 7 octobre 1337, Henry Burghersh, évêque de Lincoln et émissaire du roi d'Angleterre Édouard III, vient rendre l'hommage pour son seigneur. Et c'est par ce propos qu'il se présente au souverain : « Philippe VI, QUI SE DIT roi de France ». Nier la légitimité du souverain sur le trône français est une injure et une offense terribles. La guerre, qui infusait depuis plusieurs décennies, éclate avec ce camouflet qui sert de prétexte.



Elle va durer plus d'un siècle, ne prenant fin que le 17 juillet 1453. En effet, la victoire des Français et du roi Charles VII, lors de la bataille de Castillon, met un terme effectif à cette guerre, même si la fin du conflit n'est officialisée que 22 ans plus tard, lors du traité de paix de Picquigny.

La guerre de Cent Ans naît d'un différend familial : elle n'oppose pas deux peuples, ni même deux royaumes, mais deux souverains cousins.

Il y a plusieurs raisons à querelles, dans cette guerre quasi fratricide. Toutefois, la plus épineuse est celle de la question successorale. La veille de sa mort, Philippe IV le Bel révisé le statut de l'apanage de Poitou par la clause dite de masculinité.



Il est spécifié que, faute d'héritier mâle, le Poitou reviendra à la couronne de France. Pour l'acter, les juristes réinvestissent la loi des Francs saliens. Or le jeune prince d'Angleterre, futur Édouard III, fils d'une princesse de France et petit-fils du « beau roi » représente un possible prétendant au trône français. En effet, la monarchie hexagonale traverse une crise dynastique sans précédent, suite aux décès prématurés des fils de Philippe IV, sans héritiers mâles. Pour parer à l'éventualité malvenue d'un roi anglais sur le trône des Capétiens, les pairs du royaume de France explorent la piste ouverte par Philippe le quatrième. Ils isolent un article du code salique de son contexte, justifiant ainsi l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France – tradition ancrée depuis toujours mais non actée –, mais aussi l'impossibilité de transmettre ce droit à l'héritage. Jusqu'alors, il était dit simplement que « Le royaume des lys ne tombe pas en quenouille... Les lys ne filent point... ». Isabelle de France, reine d'Angleterre et fille de Philippe IV, conteste l'assemblée des pairs et réclame le droit à la succession de son fils.

Un siècle plus tard, cette question dynastique n'est toujours pas réglée et l'on retrouve les deux branches familiales près du village de Castillon. Henry VI d'Angleterre (petit-fils d'Édouard III), s'oppose à Charles VII de France (arrière-arrière-petit-fils de Philippe VI). Il s'agit de la première bataille de France où l'artillerie joue un rôle majeur. En effet, sa première apparition date du siège de Metz, en 1324. L'artillerie à poudre va prendre de plus en plus d'importance dans ce type d'affrontements, sans toutefois étendre son utilisation aux batailles rangées à cause de la faiblesse de la cadence de tir et de sa mauvaise manœuvrabilité.

Mais Charles VII, le premier, va intelligemment tirer profit des dernières avancées techniques de l'époque. Il se dote de canons mobiles, plus légers et montés sur roues. Ces améliorations permettent à son artillerie de se déplacer plus rapidement. C'est ainsi que le nombre total d'armes à feu à Castillon est estimé à environ trois cents (artillerie portative, légère et lourde). C'est considérable.

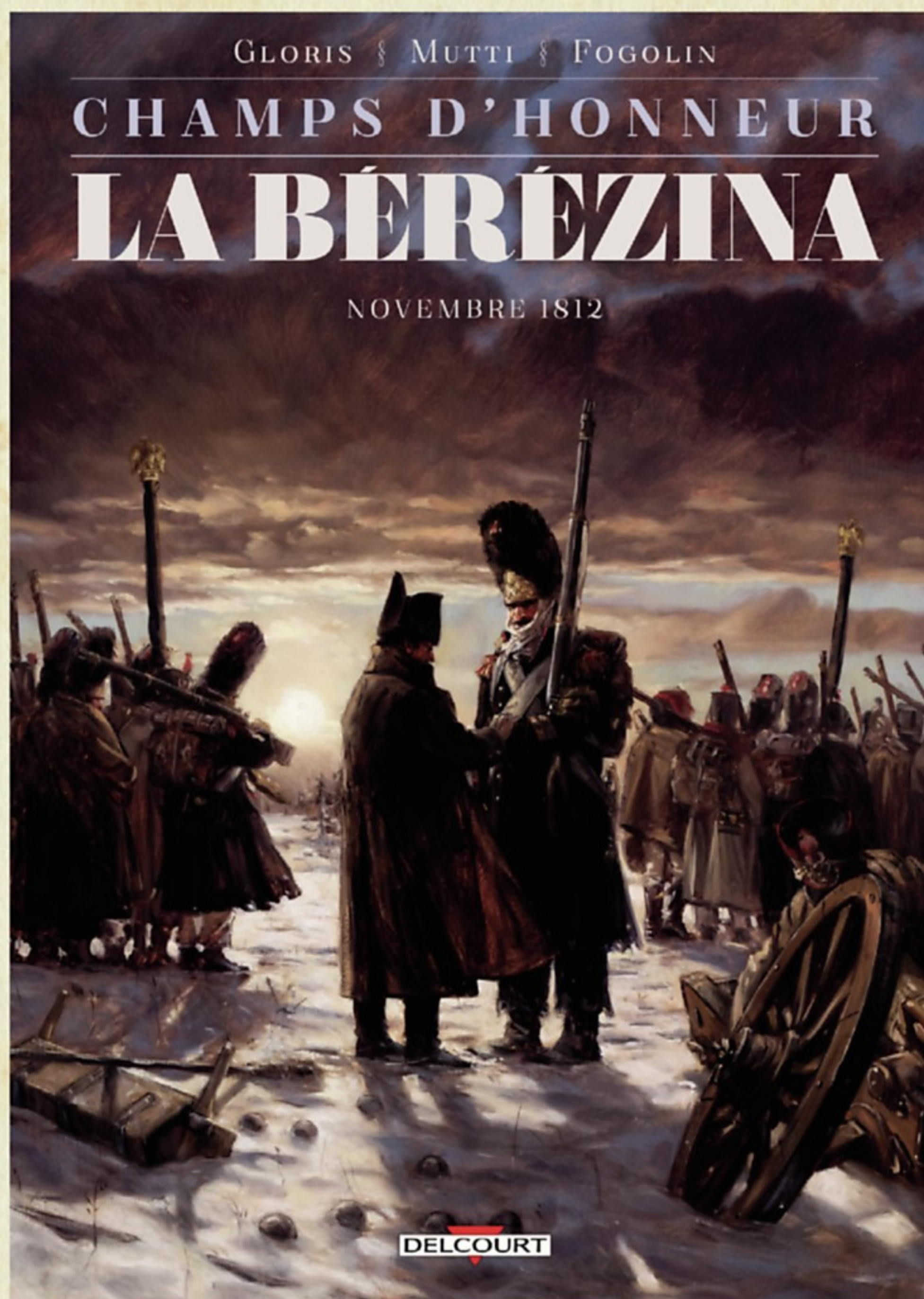
Jean Chartier, chroniqueur de la fin de Moyen-âge, raconte :

« [il y avait] tant de grosses bombardes, de gros canons, de veuglaires, de serpentines, de crapaudines, de ribaudequins et de couleuvrines, qu'il n'était mémoire d'homme, que jamais on ait vu à roi chrétien si grosse artillerie, si bien garnie de poudre, et de toutes autres choses pour approcher et prendre châteaux et villes, ni si grant'foison de charrois pour les mener, ni tant de manouvriers pour servir cette artillerie ».



Castillon consacre la victoire française et le retrait anglais. En outre, ce succès permet d'asseoir l'autorité politique du roi de France. Quant au domaine militaire, c'est une révolution : l'artillerie de campagne permet de percer les armures à distance. Les soldats français reprennent la main sur l'avantage que les Anglais détenaient depuis longtemps dans les batailles rangées, par leur technicité du grand arc. La conception médiévale de la guerre en prend un coup. C'est l'amorce d'une réflexion sur l'art de la guerre : l'armure, symbole de la richesse de son propriétaire et de l'inégalité des hommes sur les champs de batailles, devient obsolète. Les armes à feu vont prendre une place de plus en plus conséquente. C'est bien la puissance de tir et le maniement de ces armes nouvelles qui vont désormais faire la différence, et non plus la capacité à se pourvoir financièrement, individuellement, et par privilège de noblesse, d'une cuirasse protectrice.



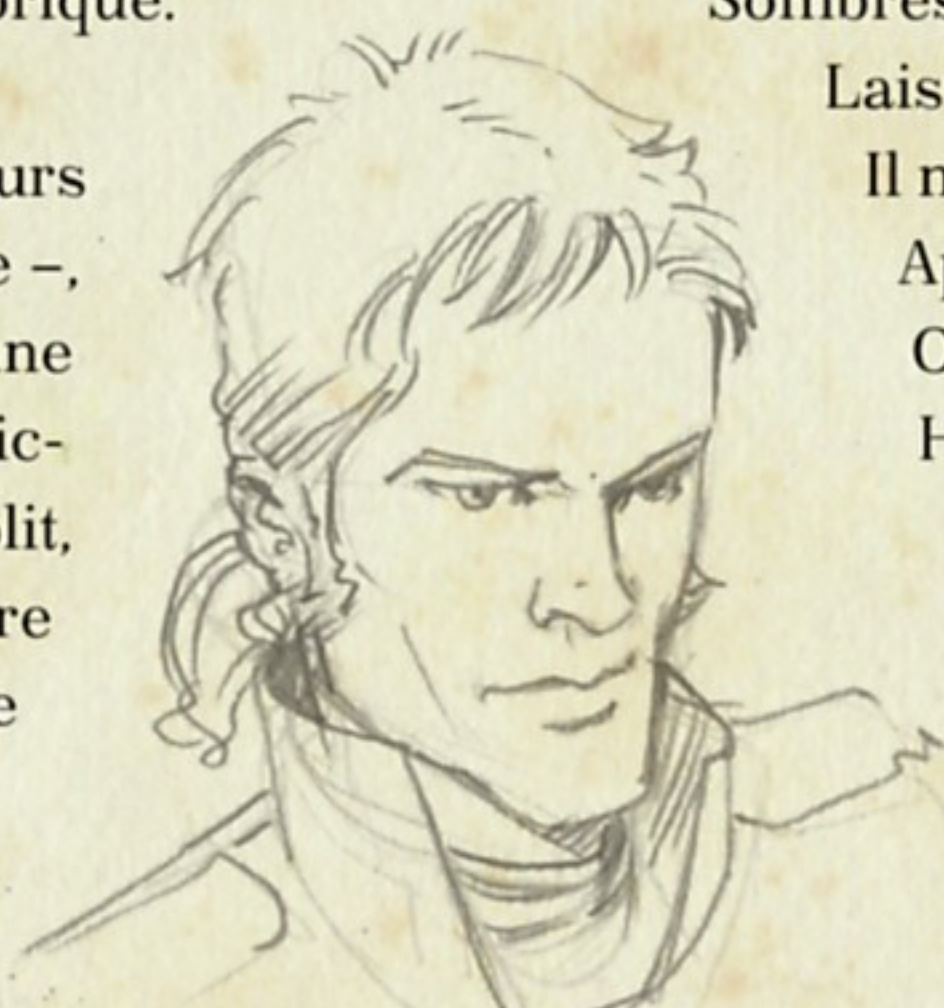


Déjà paru
CHAMPS D'HONNEUR - LA BÉRÉZINA
(novembre 1812)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : ANDREA MUTTI - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

Entreprise vouée à l'échec, retraite, désastre, déroute, catastrophe, tels sont les synonymes du terme « bérézina ». Or c'est un contresens historique.

Du 26 au 29 novembre 1812, aux alentours de Borissov – dans l'actuelle Biélorussie –, a lieu ce dont on se souvient comme d'une blessure. Pourtant, c'est bien une victoire militaire française qui s'accomplit, bien qu'accompagnée de son macabre cortège : retraite et débâcle. L'échec de la Bérézina est en réalité une défaite morale. Elle est le symbole du début de la chute de l'Aigle, les prémices de son expiation :



« Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.
Pour la première fois l'aigle baissait la tête.

Sombres jours ! L'empereur revenait lentement,
Laisant derrière lui brûler Moscou fumant.

Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.
Après la plaine blanche une autre plaine blanche.
On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.
Hier la grande armée, et maintenant troupeau.* »

La légende napoléonienne commence à se ternir. Elle devient opaque et les ombres de son éclipse se rapprochent. L'Empire prend un coup dans l'aile.



« On s'endormait dix mille, on se réveillait cent.* »

Le 24 juin 1812, 600 000 soldats, dont 300 000 Français, pénètrent en Russie, sans déclaration de guerre. La marche de la Grande Armée est rude. Les Russes imposent, dès le franchissement de la frontière, une politique de la terre brûlée. Napoléon entre dans Moscou, désertée par ses habitants, le 14 septembre. Dès le lendemain, la cité est en flammes. Des prisonniers de droit commun ont été missionnés par le comte Rostopchine – en échange de leur libération – pour incendier la métropole de la Moskova, afin de couper les vivres aux troupes napoléoniennes. Napoléon se retire après un mois de tentatives de négociations avec le Tsar Alexandre 1^{er}, qui ne prend pas la peine de lui répondre. C'est une fin de non-recevoir et un revers pour la diplomatie impériale. L'Empereur n'a d'autre choix que de rebrousser chemin. Le général en chef des armées russes, Mikhaïl Koutouzov, bloque sa fuite par le sud-ouest. Acculé, Napoléon doit reprendre le même chemin qu'à l'aller. La Grande Armée évacue Moscou le 19 octobre, talonnée par les Russes. Les territoires sont dévastés. Les Français manquent de tout : nourriture, munitions, vêtements... Les pertes sont lourdes, le froid tue. Et c'est sans compter sur les Cosaques qui, avec leur façon si slave de combattre, impressionnent les hommes, les surprennent. Les « hommes fauves », nous raconte Victor Hugo.

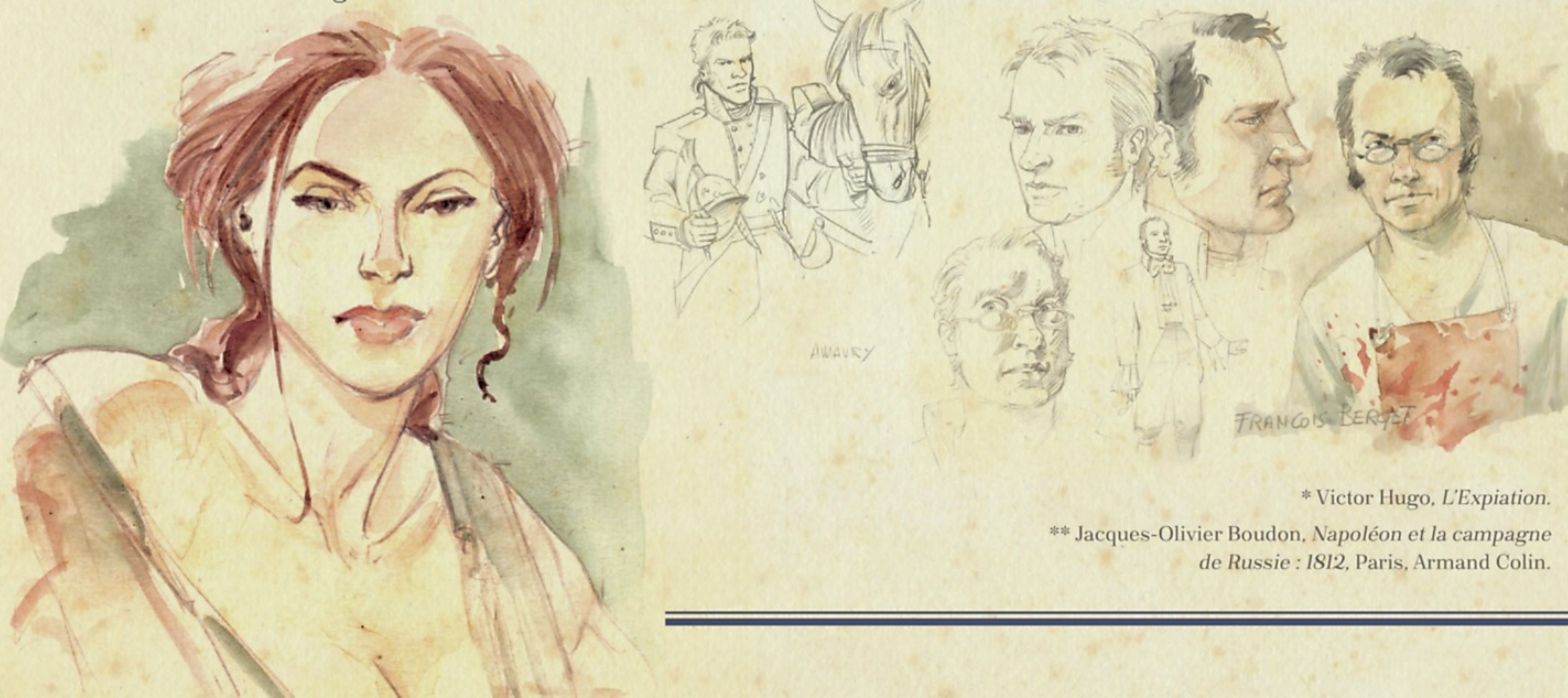
Un mois après ce calvaire, les troupes françaises, peu préparées à l'hiver de l'Est, se retrouvent devant une rivière, sans possibilité de la traverser : la Bérézina. Les Russes bloquent les ponts. Les pontonniers du général Éblé vont alors construire trois nouveaux points de passage. L'un d'eux s'effondre, suite à une vague de dégel.

Toutefois, il faut rétablir l'idée de victoire militaire. Malgré la déroute, Napoléon et ce qui lui reste d'armée, parviennent à franchir l'obstacle fluvial. La logistique des courageux pontonniers néerlandais est à mettre en premier plan, dans cette bataille. Évidemment, l'armée du Tsar a déjoué la stratégie napoléonienne, pour l'attirer avec ses troupes de plus en plus à l'est, jusqu'à le prendre en tenailles. Néanmoins, en traversant le cours d'eau, c'est bien d'un succès dont il s'agit, pour l'Empereur des Français. La Bérézina est « une bataille victorieuse menée dans une campagne perdue** ». Et c'est sur ce point que se joue le contresens. Désastre humain, sans aucun doute, et par-delà les faits militaires, c'est ce que nous en avons retenu. Or, la Bérézina ne résume pas la campagne de Russie.

« Est-ce le châtiment, dit-il. Dieu des armées ? »

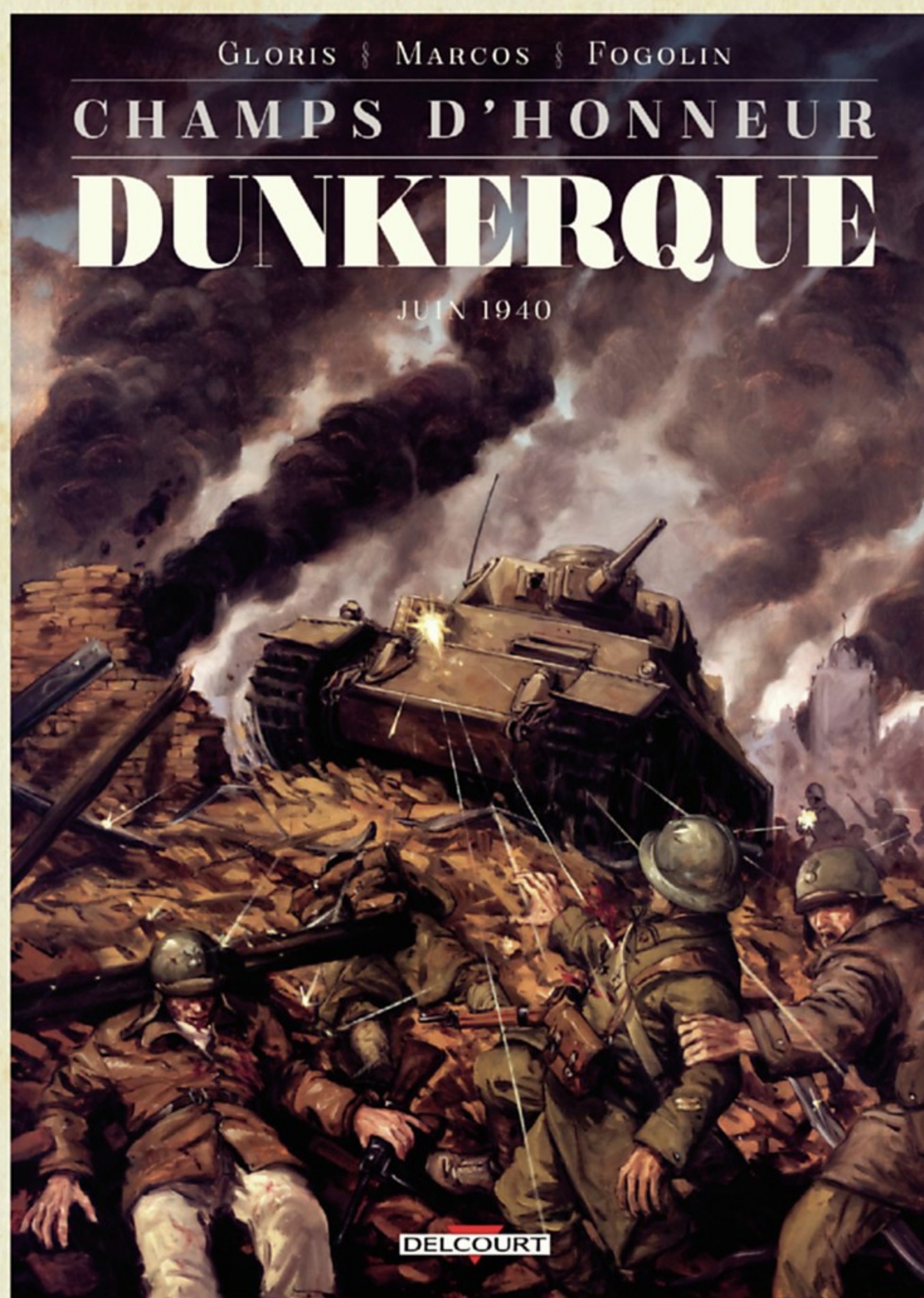
Alors il s'entendit appeler par son nom

Et quelqu'un qui parlait dans l'ombre lui dit : Non.*



* Victor Hugo, *L'Expiation*.

** Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie : 1812*, Paris, Armand Colin.



Parution en avril 2017

CHAMPS D'HONNEUR - DUNKERQUE

(juin 1940)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : RAMON MARCOS - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

« Nous ne capitulerons jamais. »

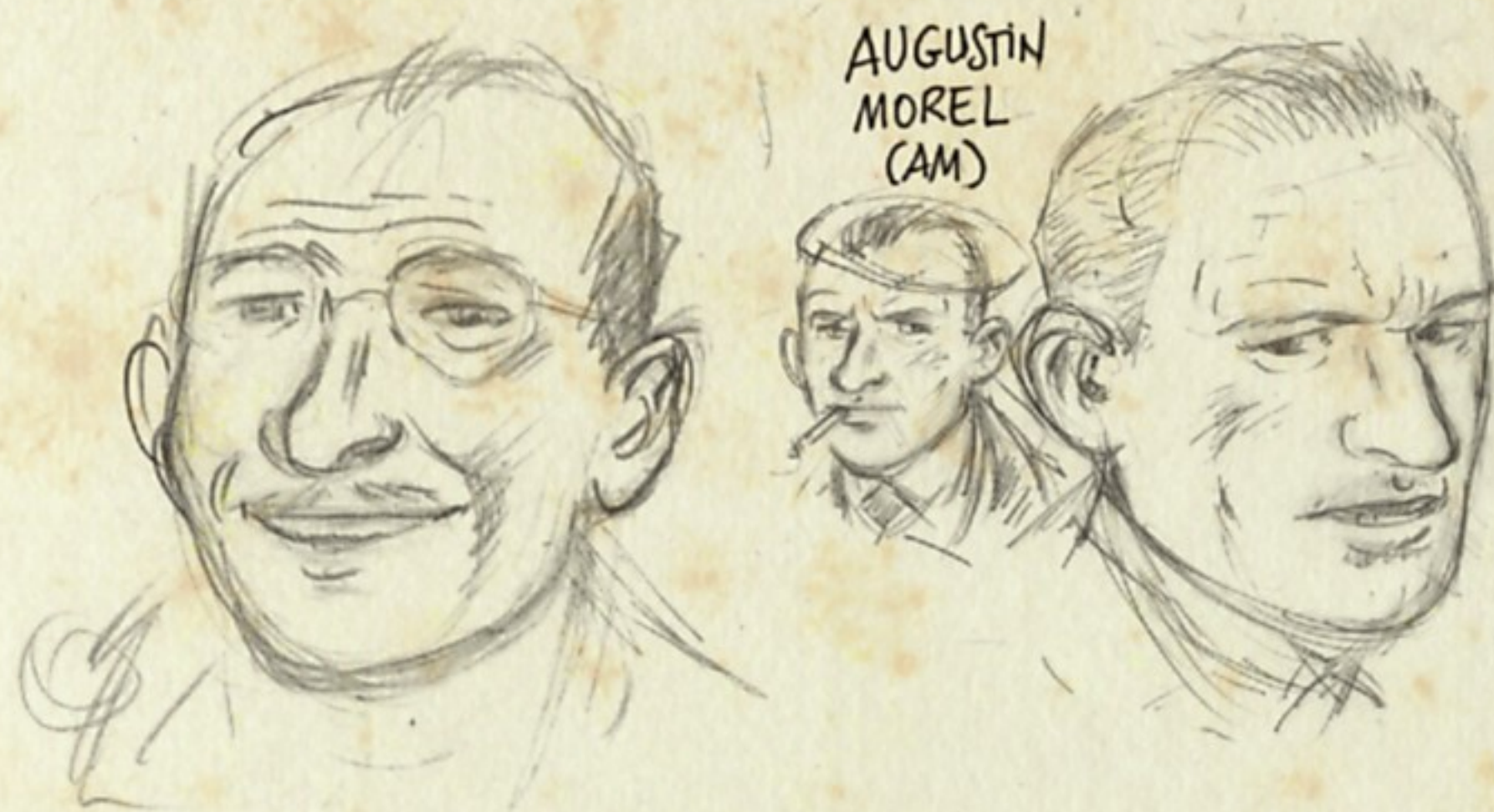
Winston Churchill, 4 juin 1939.

En octobre 1939, suite à sa victoire en Pologne, le führer a l'esprit déjà occupé par une nouvelle conquête : celle de la France. Néanmoins, plusieurs officiers proches d'Hitler pensent que la Wehrmacht n'est pas prête. Le führer leur prouve le contraire lors de l'attaque surprise du Benelux, le 10 mai 1940. Les forces alliées se portent alors au secours de la Belgique, avançant dans le pays sur plusieurs centaines de kilomètres. C'est un piège. L'armée allemande en profite pour percer les Ardennes françaises en



traversant la Meuse et prendre l'armée franco-anglaise dans un grand mouvement de faucille. Cette dernière, coupée de ses arrières, se replie dans la seule di-

rection encore possible : la mer. C'est la fuite vers Dunkerque, où les hommes s'accumulent sur les plages encombrées. La poche de défense s'organise sur les canaux reliant les rivières importantes. L'opération de sauvetage des militaires franco-anglais commence le 26 mai 1940. Baptisée « Dynamo », lancée par l'état-major britannique, elle a pour objectif de sauver les soldats par voie maritime. Pour ce faire, deux divisions françaises protègent les portes de la ville. Cernés sur les plages, des centaines de milliers d'hommes, bombardés



et mitraillés sans cesse, affamés, s'étirent en d'interminables files, espérant un hypothétique embarquement. Or, malgré 150 000 hommes faits prisonniers, 328 000 soldats français et anglais vont être sauvés et rapatriés en Angleterre : c'est le miracle de Dunkerque.

De l'autre côté de la Manche, en Angleterre, le vice-amiral Ramsay est chargé de l'évacuation de la poche ; il dirige l'opération avec brio. Churchill lui ordonne de rassembler le maximum de bateaux pour le 19 mai. 800 bateaux anglais de toute sorte vont participer à l'opération : toute embarcation flottante du sud de l'Angleterre est mobilisée : navires de guerre, de commerce, de pêche, de plaisance, canots, qui, pour la plupart ne se sont jamais aventurés à plus de quelques miles marins de la côte.

En Allemagne, Goering, général en chef de la Luftwaffe, pense pouvoir piéger le rembarquement des troupes alliées par l'aviation. Il souhaite donner la première place à sa Luftwaffe, et Hitler lui cède. Entre autres, 1100 chasseurs sont utilisés, dont le Messerschmitt BF 109E-3, pour protéger les bombardiers allemands monomoteurs Junkers Ju-87, plus connus sous l'appellation « Stuka ». Ces derniers sont très reconnaissables avec leurs sirènes hurlantes si traumatisantes, les fameuses trompettes de Jéricho.

Côté français, le capitaine de vaisseau Léon Montrelay est nommé à la tête de la défense aérienne. Il ne dispose que de 83 appareils, pour la plupart obsolètes. Les combats aériens sont offensifs et courageux, mais les Français sont balayés par les Allemands.

En outre, cette opération est le lieu de tensions entre les Anglais et les Français. Churchill veut apporter une aide plus conséquente, mais il est freiné en cela par Sir Hugh Dowding, commandant en chef du fighter command : ce dernier pressent la future bataille d'Angleterre et ne veut pas risquer de perdre des forces de la Royal Air Force. Il sécurise toutefois les plages des attaques aériennes, notamment grâce au Supermarine Spitfire, meilleur avion de sa catégorie, à l'époque.

Dunkerque est détruite. Plus de 1 000 civils sont tués en une seule journée.

Néanmoins, cette retraite laisse un arrière-goût d'insuccès aux Allemands : malgré sa supériorité numérique, la Luftwaffe perd 277 avions, chasseurs et bombardiers confondus, contre 140 pour les Britanniques. Et ce sont bien ces avions qui manqueront au Reich lors de la bataille d'Angleterre.

Il peut paraître surprenant de qualifier de miracle ce qui est en réalité la conclusion de la brutale déconfiture des armées française et britannique dans le nord de la France. Toutefois, réussir à sauver 328 000 soldats sous le nez des Allemands relève d'une vraie gageure.

« Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

Charles De Gaulle, appel du 18 juin 1940.



*Un grand merci à Joël Mouclier pour ses, déjà, cinq années de collaborations.
En route pour de nouvelles aventures ! Cléopâtre, nous attend !*

Thierry Gloris

Dans la même série :

Tome 1 : *Valmy* - dessin de Zarcone

Tome 2 : *Castillon* - dessin de Parma

Tome 3 : *La Bérézina* - dessin de Mutti

Tome 4 : *Camerone* - dessin de Mouclier

Des mêmes auteurs, chez le même éditeur :

- *Meridia* (trois volumes)

Du même scénariste, chez le même éditeur :

- *Le Codex angélique* (trois volumes et intégrale) - dessin de Bourgouin
- *La Grande Évasion - Dien Bien Phu* - dessin de Le Saëc
- *Isabelle, la louve de France* (deux volumes) - dessin de Calderón
- *Waterloo 1911* (trois volumes) - dessin de Zarcone

Aux Éditions Casterman :

- *NSA* (un volume)- dessin de Bleda

Aux Éditions Drugstore :

- *Ainsi va la vie* - dessin de Charve

Aux Éditions Glénat :

- *Saint-Germain* (deux volumes) - dessin de Bergeron

Aux Éditions Kana :

- *Tokyo Home* - dessin de Cyrielle

Aux Éditions Soleil :

- *Aspic, détectives de l'étrange* (cinq volumes) - dessin de Lamontagne (tomes 1 à 4) et Despujol (tome 5)
- *Malgré nous* (quatre volumes) - dessin de Terray
- *Souvenirs d'un elficologue* (trois volumes) - dessin de Bordier

Aux Éditions Vents d'Ouest :

- *Missi Dominici* (trois volumes) - dessin de Dellac

Du même dessinateur, chez le même éditeur :

- *Dragons* (deux volumes) - scénario de Contremarche (Novi et Frédéric)
- *Les Remparts d'écume* (deux volumes) - scénario de Turf (tome 1) et de Contremarche (tome 2)
- *Semio* (deux volumes) - scénario de Contremarche

Aux Éditions de la Séguinière :

- *L'Échappée belle ou La Rochelle en bande dessinée* - scénario de Veillot

Ouvrage dirigé par Thierry Joor

© 2016 Éditions Delcourt

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt légal : janvier 2017. ISBN : 9782756096360

Conception graphique : Trait pour Trait

www.editions-delcourt.fr